LE PEUPLE BRETON

Alan

BD
CD
Jeux
Livres

NOEL BRETON

LE BRETON
la jeunesse
d'une vieille la

quelques repères dan
longue et mou

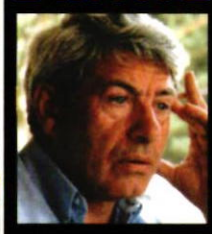
réface de R. Lafont



DICTIONNAIRE DU PATRIMOINE BRETON

SOUS LA DIRECTION D'ALAIN CROIX ET JEAN-YVES VEILLARD

L'INVITÉ



Roger GICQUEL

LE PEUPLE BRETON
N° 444/ 20 F
MIZ KERZU/DÉCEMBRE 2000
AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE, C'EST ÊTRE INFORMÉ

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.

POBL VREIZH

L'invité du Peuple Breton

Relire Morvan Lebesque

Comment peut-on être breton ?... en 2001

C'est à Naoned au cours d'un récent débat organisé par l'Institut culturel de Bretagne et l'association Nantes Bretagne Plus qu'il nous fut proposé d'examiner de façon actuelle la question que posait et se posait Morvan Lebesque voici trente ans dans un livre fameux. Très demandé encore aujourd'hui, ceux qui ont une belle exigence de leur identité le considèrent comme un maître ouvrage. L'estimé chroniqueur du « Canard enchaîné » et du « Peuple Breton » n'eût pas le temps d'apprécier la postérité de ce nouveau succès paru au printemps 1970. Trois mois plus tard il décédait au cours d'une tournée, au Brésil. Comment un homme comme lui pouvait-il n'être que franco-français ? D'ailleurs, dans un avertissement aux lecteurs, il convient, jouissance d'une ironie qui va loin, qu'entre les révoltes de la jeunesse (1968) et les premiers pas de l'homme sur la lune, il y avait comme un anachronisme à dire l'importance d'être breton ! Mais c'est très sérieusement qu'il insistait pour qu'on n'oublie pas le sous-titre de son livre : « Essai sur la démocratie française », ni son propos : « déceler, sous le refus étatique des composantes françaises, le virus qui l'empêche (la démocratie) de s'épanouir ».

Font-elles encore si peur à l'Etat, ces composantes ? Le réflexe centraliste ne s'exacerbe t-il pas lorsque la composante bretonne, en particulier, affiche une identité culturelle, mais pas seulement, exemplaire ? Oh que si !

En 1970, Morvan Lebesque, assumant à chaque instant sa situation de Français, n'en luttait pas moins contre l'aliénation du peuple breton. Certes, le mot « aliénation » est devenu trop fort aujourd'hui, les Bretons s'étant décolonisés eux-mêmes en partie. Mais n'ont-ils pas lieu de s'inquiéter lorsque ressurgit la paranoïa étatique multiforme, à propos de la langue bretonne, du fédéralisme, des militants bretons, maintenus incarcérés bien au delà, nous semble t-il, des nécessités des enquêtes, et encore à propos des miettes d'autonomie fiscale pourtant retirées aux Régions... J'en passe et des meilleures. Alors, on conspire dans les cabinets parisiens et dans les officines provinciales inféodées : la



Bretagne ? Quelle Bretagne ? Parlez leur plutôt du Grand-Ouest ! L'Odet, le Scorff, affluents, par l'Atlantique, de la Loire, laquelle s'alimente du marais poitevin, et prend, souterrainement, l'essentiel de sa source dans la Seine... vous verrez qu'ils tenteront de nous le démontrer ; et plus tard qu'il n'y a qu'une identité culturelle : européenne ! Et puis mondiale, pourquoi pas ? Allons, les mots leur échappent comme les idées. Fiers de notre différence et de celle des autres, avides d'une seule chose : échanger, partager, mots frivoles à l'E.N.A., restons calmes, avançons.

Nantes, la ville de naissance de Morvan Lebesque. La Loire-Atlantique volée à la Bretagne. Sondages répétés pour y revenir. Vœux dans le même sens aux époques où les élus parviennent à s'ébrouer de leur frilosité. Il aurait pu s'en réjouir. Il aurait rué dans les brancards s'il avait bu, comme moi, un muscadet du vignoble breton dans un verre « Val de Loire » orné de la fleur de lys ! Chevaliers du Bretvin, vous la laissez ramer à contre-courant, Anne, la petite Brette !

Ce que souhaitent, ô sondages, les Loire-Atlantiquais (pardon !) une alliance jacobine contre-nature politique ne le veut pas et fait tout pour lui faire barrage.

Je relis mon bréviaire : préconisant « un nouveau statut d'autonomie fédérale pour la Bretagne et les autres ethnies françaises », Morvan Lebesque précisait : « **Nationalement** le nouveau statut devra recouvrir **toute** la Bretagne, Nantes compris, ce qui n'entravera aucune de ses liaisons économiques **régionales** avec l'Ouest ou les Pays de la Loire : ainsi s'harmonisera la double exigence de la culture et de l'économie ». Dites-moi si ce projet démocratique a vieilli en quoi que ce soit ?

Ce qu'il n'avait pas prévu, c'est la nouvelle colonisation. Quand il disait que la Bretagne ne se résumait pas à une question de choux-fleurs il n'imaginait pas les excès de l'industrie agro-alimentaire, ses farines, ses dioxynes, ses déchets, ses nitrates-plus, ses métaux lourds dans la terre, l'eau, l'air ; l'intensif devenu fou comme la vache paniquantesque. Il aurait reconnu les vrais révolutionnaires dans ceux qui s'engagent à produire autrement, à vivre autrement. Et qui se seraient appropriés sa conclusion de tout, le pourquoi du comment : **Etre breton signifie servir son temps et les hommes.**

Roger Gicquel

« Comment peut-on être breton » est édité au Seuil.

Souscription

A l'approche de la période des fêtes, le Peuple Breton vous les souhaite joyeuses et familiales. Et puisque nous parlons de famille, c'est à celle de nos lecteurs que nous voulons dire un immense merci. Regardons ensemble le total atteint par une année de souscription ! Même si nous savons ce que nous devons à une souscription exceptionnelle du mois dernier, nous avons, tous ensemble, gagné le pari de donner au P.B. les moyens de progresser. C'est un numéro du magazine que votre fidélité a financé. Et n'oubliez pas de compter le P.B. dans vos étrennes ! Merci.

Amaury Le Breton, Riec-sur-Belon, 20 F ; Yves Quere, Rueil Malmaison, 20 F ; Thierry Benoît, Lanester, 40 F ; Robert Pedron, Plérin, 50 F ; Hervé Latimier, Rennes, 50 F ; J-F Le Goff, Tremblay en France, 20 F ; Yannick Menez, Trégastel, 20 F ; Claude Devries, Paris, 40 F ; Roger Perrot, Tredarzec, 50 F ; Vincent Roue, Vannes, 20 F ; Patrick Pellen, Nantes, 50 F ; D. & O. Le Rouzic, Hermont, 50 F ; Erwan Léon, Rennes, 50 F ; D. Dulong, Gouesnac'h, 50 F ; Yvon Calage, Le Mans, 50 F ; Marie-France Gouriou, Plouezec, 20 F ; J-Baptiste Henry, Beton Bazoches, 150 F ; Christian Pierre, Poullaouen, 50 F ; Sadi Mari Bazin, Clohars Carnoet, 50 F ; Yannick Queneherve, Lanester, 50 F ; Alain Queneherve, Lanester, 20 F ; Alan Le Gal, Pont Scorff, 100 F ; Yvon Croguennec, Hennebont, 100 F ; Roger Moride, Québec, 30 F ; Michel Demion, Le Bono, 20 F ; Roger Tassin, Lorient, 100 F ; Patrick Hervé, Le Rheu, 20 F ; Yves Guillou, Caen, 50 F ; Tanguy Kermorgant, Poissy, 50 F ; Gilles Couetoux, Nantes, 50 F ; Yannig Coraud, St Nazaire de Bretagne, 50 F ; J.Pierre Riou, Vannes, 20 F ; Louis Moreau, Ploubazlanec, 20 F ; Eric Jautee, Villeurbanne, 200 F ; Jaouen Quemere, Quimper, 20 F ; Romuald Malaboeuf, Limeil Brevannes, 20 F ; Christophe Le Floc'h, Nantes, 20 F ; Maurice Morvan, Rennes, 20 F ; J-Claude Le lay, Marseille, 100 F ; Maxime Bedard, Villiers-le-Bel, 50 F ; J-Paul Ciret, St André, 150 F ; J-Paul Thiery, Lorient, 20 F ; J-François Le Moigne, Redon, 20 F ; Francis Favereau, Guimgamp, 20 F ; Loïg Le Coq, Guichen, 200 F ; Eddy Cleran, Marigny, 20 F ; Tanguy Audic, Gentilly, 20 F ; Hervé Garo, Paris, 100 F ; Gérard Le Gallic, Sucé-sur-Erdre, 50 F ; Bernard Jolois, Gambais, 50 F. **Total mois : 2.610 F – Total année 2000 : 33.132 F.**

LE PEUPLE BRETON/POBL VREIZH
Mensuel - BP 203. 56102 Lorient cedex
Tel. 02.97.21.21.82
Fax 02 97.64.75.47

Directeur de la publication :
Joël Guégan

Responsable de la rédaction :
Ronan Leprohon

Rubriques littéraires :
Jean-Jacques Monnier

Abonnements, administration :
9 rue Pinot Duclos, 22000 Saint-Brieuc
Tél-fax 02.96.61.54.11

Publicité : au journal

Éditeur :
Les Presses Populaires de Bretagne

Composition, impression :
IMPRAM, Lannion

CPAP : 66132

Dépôt légal : 4e trimestre 2000

Sommaire

Décembre
Kerzu
2000



Avec ce numéro se termine une année de P.B. La seconde depuis que j'ai repris la responsabilité de la rédaction de ce magazine. Et je dois ici remercier tous ceux par qui la sortie mensuelle de cette publication est possible. Tous bénévoles. Ils démontrent la vitalité de l'UDB et de ses amis. Mais, à côté des militants, il y a de plus en plus de Bretons qui tiennent à s'y exprimer et c'est une chose réconfortante.



Le Peuple Breton, tribune reconnue et respectée. Nous allons tout mettre en œuvre pour que cela soit tous les jours plus vrai. La (grosse) soixantaine de signatures qui me permettent de faire chaque mois le P.B. est, pour moi, le meilleur des encouragements.

L'autre défi (et non challenge, voir le libre ton de J. Guégan !) c'est celui de notre diffusion. Notoirement insuffisante, elle nous prive des moyens financiers de croître plus rapidement. Le premier service qu'un de nos lecteurs puisse rendre au P.B., c'est de s'y abonner et d'y abonner ses amis.



*

Ce numéro aborde bien des questions importantes : le 25e congrès de l'UDB (pp. 2 et 3), mais aussi la question des farines animales (pp. 4 et 7). L'actualité, c'est aussi la détention préventive démesurée infligée à certains de nos compatriotes et l'avis de l'UDB là-dessus (p. 5). C'est encore la difficile question du statut de Diwan (pp. 8 et 9) où le Peuple Breton s'efforce de présenter équitablement les points de vue. Ce numéro de fin d'année est aussi pour nous l'occasion de faire un gros effort d'information culturelle dans tous les domaines annoncés par notre une. Puissions-nous, en plus de vous plaire, vous informer et vous être utiles.



Bonne lecture à tous.

Ronan LEPROHON

Le crédit-photo de couverture : R. Gicquel : D.R.

CONFIANCE EN D'UNE BRETAGNE



La nouvelle signature de l'UDB.

Photo Le Peuple Breton / Pierre Morvan

Des décisions

De mémoire de militant jamais les orientations adoptées par un congrès de l'UDB ne l'avaient été à l'unanimité. Le résultat a été d'autant plus remarqué qu'il était inattendu, car l'examen des amendements introduits par les fédérations et certaines sections avait laissé filtrer des divergences apparentes quant à la façon pour l'UDB d'affirmer plus fortement sont autonomie et son originalité.

Après des années 80 difficiles et une lente remontée des effectifs depuis 1992, l'heure est à l'optimisme et à une confiance lucide dans l'avenir. Les 120 délégués qui se sont retrouvés à Nantes ont su trouver la synthèse entre les propositions élaborées par le bureau politique sortant et les nombreux amendements qui émanaient des fédérations. Le texte qui en résulte fixe avec précision les axes de travail de l'UDB pour les deux ans à venir. Ils s'appuient sur une réelle volonté d'accompagner toutes les initiatives qui favoriseront un développement durable et solidaire en Bretagne, tant entre les personnes qu'entre les territoires. Ils mettent aussi l'accent sur les nécessaires solidarités extérieures, que ce soit dans le cadre français, européen ou mondial. En toutes circonstances, l'UDB s'affirmera comme un parti politique breton de gauche, écologiste, fédéraliste européen et humaniste, attaché à cette identité aux multiples facettes que lui reprochent souvent ceux qui ont de la Bretagne une vision étriquée.

Le Congrès de Nantes a aussi été l'occasion de présenter les supports d'une nouvelle campagne de communication comme l'UDB n'en avait pas connue depuis longtemps.

– Une plaquette de présentation intitulée "Un jour nouveau sur la Bretagne – l'UDB, le parti d'une Bretagne autonome". Document de 8 pages en quadrichromie, dans un format de poche original et pratique, avec bulletin d'adhésion. Tirage à 10.000 exemplaires.

– Une affiche grand format reprenant la couverture de la plaquette. Tirage à 5.000 exemplaires.

– Une pétition-cartes postales sur le thème de la réunification administrative de la Bretagne. L'UDB y rappelle l'origine du découpage administratif qui sépare la Loire-Atlantique du reste de la Bretagne, le décret du 30 juin 1941 signé par Pétain et Darlan. Ce document, destiné à Jacques Chirac, à Lionel Jospin et au président du conseil général de Loire-Atlantique, Luc Dejoie, a été tiré à 10.000 exemplaires.

L'UDB entend profiter de cette mobilisation sans précédent de ses militants pour affirmer son autonomie et son originalité, d'autant plus nécessaires que le gouvernement Jospin vient d'annoncer qu'il faisait le choix de l'immobilisme dans le dossier de la régionalisation et de la démocratie locale (cf. le discours de Jospin à Lille) en renvoyant toutes les réformes significatives aux calendes grecques (pourquoi retarder à 2007 l'élection des délégués intercommunaux au suffrage universel si tout le monde est d'accord ?). Cette attitude est d'autant moins acceptable que Chirac, en prenant position pour "le droit à l'expérimentation", avait ouvert ce que les gens de Kourou appellent une "fenêtre de tir". La cohabitation n'est donc pas une excuse. A cet immobilisme qui confine au conservatisme, l'UDB apporte une réponse claire : non à la politique du chèque en blanc au bénéfice du représentant de la "gauche plurielle" le mieux placé en 2002. Si celle-ci n'a pas su ou pas voulu ouvrir le dossier d'une vraie régionalisation en Bretagne au terme de cinq années de gouvernement (1997-2002), pourquoi le ferait-elle après ? Plus que jamais la

Nantes, ça baigne !

Nantes : deux ans après le soleil de Brest, la Bretagne méridionale n'était pas au rendez-vous météo ! Le muscadet va être coupé, cette année… Cette absence de beau temps n'a pas, le moins du monde, influé sur la tenue du 25e Congrès du principal parti breton : l'Union démocratique bretonne, dont le moral était, lui, au beau fixe.

*

Organisé impeccablement par la fédération de Loire-Atlantique de l'UDB, le Congrès fut une parfaite réussite matérielle : accueil, logement, tenue des commissions, repas, et – bien-sûr – assemblées générales, tout a fonctionné sans un seul raté. Ce "sans-faute" est évidemment à porter au crédit des militants locaux et à la mobilisation autour de Patrick Pellen. Qu'ils en soient ici publiquement remerciés.

*

Le Congrès était logé dans le foyer des jeunes travailleurs du boulevard Gasche, à Nantes. Tout eut lieu sur place. La décoration fut l'occasion pour le service communication du Parti de présenter la nouvelle signature de l'UDB, ainsi que la dernière née des affiches, support d'une campagne d'adhésion, dont il est question par ailleurs.

DE L'UDB :

L'AVENIR AUTONOME



Photo Le Peuple Breton / Pierre Morvan

Bretagne a besoin de sa propre expression politique pour que cesse le rôle de région mineure en Europe qui est le sien aujourd'hui.

L'objectif de cette campagne de communication est de porter le nombre d'adhérents de 693 actuellement (+ 14 % depuis le 24e congrès de 1998 à Brest) à plus de 1.000 fin 2001, dans le but d'assurer une meilleure couverture du territoire breton et de préparer dans de bonnes conditions les élections législatives du printemps 2002. A ce propos le congrès de Nantes a décidé que l'UDB serait présente avec ses propres candidats dans chacune des 36 circonscriptions de Bretagne, Loire-Atlantique incluse, bien évidemment. Ces candidatures seront présentées avec les partenaires basques, corses, alsaciens, occitans, savoisiens et catalans de l'UDB dans le cadre de la fédération Régions & Peuples Solidaires. Cette présence systématique d'un parti breton aux élections législatives sera une grande première dans l'histoire politique de la Bretagne (l'UDB avait présenté 23 candidats en 1997).



Photo Le Peuple Breton / Pierre Morvan

Rarement, un Congrès fut aussi unanime dans ses orientations.

A brève échéance si l'UDB fait, en mars 2001, le choix de certaines alliances avec les représentants locaux de la "gauche plurielle" aux élections municipales, il importe de souligner que ce choix résulte de considérations strictement locales (engagements réciproques sur un programme municipal, juste représentation de chaque parti...) et qu'il n'est nullement automatique comme en témoignent les listes autonomes de progrès auxquelles l'UDB sera associée à Paimpol, Lannion, Vannes, Redon, Poullaouen ou Carhaix (liste non définitive).

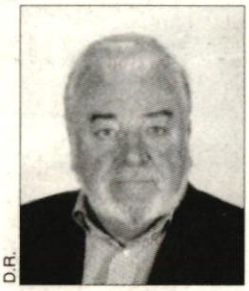
Aujourd'hui comme demain, l'UDB reste libre dans le choix de ses alliances.

K.G.

Les élus du Congrès du Bureau politique

Le Congrès de Nantes a élu 14 membres de son Bureau politique. Ce sont :

- BEAUTO Rémy, employé de bureau
- COULAU Philippe, cadre à la Poste
- FRANÇOIS Michel, directeur divisionnaire des Impôts
- GÉNIN Michel, comptable
- GOURMELEN Herri, professeur
- GRANVILLE Emile, enseignant
- GUYOMARC'H Kristian, conseil en entreprises
- HENRY Gwenaël, concepteur en CD-Roms
- JARDIN Yves, professeur
- LEPROHON Ronan, universitaire retraité
- MOIGN Isabelle, comédienne
- MOIGN Jean, metteur en scène
- PEDRON Robert, formateur
- TASSEL Alain, inspecteur de la Poste


D.R.

Folie : la vache ou le système ?

En ces temps de vache folle, l'hystérie a souvent pris le pas sur la raison. D'abord l'hystérie de la pensée unique. Le public a été longtemps sous-informé sur les dangers de la transmission à l'homme de l'E.S.B. des ruminants par des médias qui (comme dans l'affaire du dopage des cyclistes) savaient très bien à quoi s'en tenir, mais n'en parlaient pas : ça n'était pas "vendeur" !

Alors que la tolérance de 0,3 % de farines animales dans l'alimentation des bovins était en contradiction flagrante avec le principe de précaution, puisque nul ne connaît aujourd'hui avec précision les seuils de contamination du bétail, on n'a rien dit pendant que les autorités économiques et politiques jouaient la santé du public à la roulette russe.

Quand l'U.D.B., il y a plus de deux ans, engagea une campagne en faveur de l'interdiction des OGM et des farines animales dans l'alimentation des animaux d'élevage, on se gaussa chez les gens "responsables" de la prétention de ce "petit parti" à toujours "vouloir donner des leçons" (voir ci-contre). Dans les médias dominants, l'écho de notre position fut à la mesure de ce mépris...

Aujourd'hui l'hystérie continue. Quand des maires décident, sans aucun discernement et de façon systématique, d'interdire la viande de bœuf dans les cantines, ils marchent sur la tête. Ce faisant, ils accréditent l'idée selon laquelle tous les éleveurs de bœuf seraient des empoisonneurs, y compris ceux qui nourrissent leur bétail avec de l'herbe et des compléments végétaux (luzerne, trèfle blanc, colza, betteraves, pois, etc.) mais ils ne voient pas d'inconvénients à remplir l'assiette des enfants d'une viande de poulet, de dinde ou de porc chargée d'antibiotiques.

A tous niveaux, on doit comprendre que la crise de confiance des consommateurs qu'a provoquée la crainte de l'E.S.B. prouve que le modèle agricole productiviste a trouvé ses limites, non seulement environnementales, ce qu'on savait déjà, mais aussi économiques. En effet, le consommateur réalisera un jour ou l'autre que les viandes de volaille ou de porc issues de l'agro-industrie représentent un danger sanitaire aussi grand que la viande de bœuf. Ce jour-là, ce sont les cours de l'ensemble des produits carnés qui chuteront, et avec eux, l'emploi qui souffrira dans de dramatiques proportions, notamment en Bretagne.

Pour prévenir ce scénario catastrophe, il faudrait que les politiques usent de leur conviction (?) et de leur pouvoir pour engager dès aujourd'hui la réorientation de l'agriculture et de l'industrie de transformation alimentaire vers la qualité et la sécurité sanitaire. Or, sur cette urgence, les politiques dominants sont aux abonnés absents. Chirac, en tant que leader de la droite, est totalement disqualifié pour donner des leçons sur le sujet. S'il est une famille politique qui, depuis des décennies, a soutenu de manière inconditionnelle le lobby agro-industriel à l'origine de la situation d'aujourd'hui, c'est bien la droite.

La «gauche plurielle», elle, au lieu de soutenir les «paysans-travailleurs» et leur syndicat la Confédération paysanne, a continué, comme la droite, à co-gérer l'agriculture française avec les plus productivistes de la FDSEA, Guyot en tête. Dire l'une et l'autre choses, ce n'est pas renvoyer la droite et le PS dos à dos, c'est pointer du doigt des responsabilités partagées.

Ronan LEPROHON
Membre du Bureau politique de l'U.D.B.

« Ce que l'UDB écrivait à Chirac et Jospin en juillet 1999... »

« A la suite du scandale de la « vache folle », la Grande-Bretagne et le Portugal ont décidé d'interdire les farines animales dans tous les types d'élevage. La France, quant à elle, adepte des demi-mesures, ne les a interdites que pour l'alimentation des ruminants. Le scandale des poulets à la dioxine, parti de Belgique, mais aussi celui, bien français, des farines animales mélangées à des boues de stations d'épuration et à des résidus de fosses septiques doivent conduire la France à exclure catégoriquement et définitivement les farines animales de l'alimentation des animaux d'élevage : ruminants, mais aussi porcins, volailles et poissons. C'est une exigence de santé publique mais aussi une nécessité économique pour que les producteurs retrouvent au plus vite la confiance de l'ensemble des consommateurs ».

« Je vous demande de prendre cette mesure sans plus tarder. Je vous demande aussi de ne pas vous plier au diktat des Etats-Unis et de relancer la culture des oléo-protéagineux (colza, tournesol, pois, luzerne, graine de lin...) pour offrir à nos éleveurs une alternative tant aux farines animales qu'au soja américain génétiquement modifié ».

Tout était dit. Et si la France donne aujourd'hui l'impression d'improviser dans la gestion des stocks de farines animales et dans leur remplacement par des protéines végétales, c'est pace que les responsables politiques, bien mieux informés que ne pouvait l'être l'UDB, n'ont pas pris les bonnes décisions au bon moment.

K.G.

Lettre de l'UDB à la Garde des Sceaux, Ministre de la Justice



D.R.

Marylise Lebranchu.

Objet : **Enquêtes sur les attentats attribués à une "Armée révolutionnaire bretonne" et situation des personnes en détention préventive dans le cadre de ces enquêtes.**

Madame la Ministre,

Voilà plus de deux ans un attentat spectaculaire était perpétré contre l'hôtel de ville de Belfort, fief électoral de l'ancien ministre de l'Intérieur, Monsieur Jean-Pierre Chevènement. Il y a bientôt dix-huit mois, un autre attentat visait la perception de la petite commune de Cintegabelle, fief électoral du Premier ministre, Monsieur Lionel Jospin. Le 19 avril dernier, une bombe explosait dans les locaux de l'établissement Mc Donald's de Quévert, causant la mort tragique de Mademoiselle Laurence Turbec. Ces trois attentats ont été présentés par les magistrats en charge des enquêtes comme des actions d'une "Armée révolutionnaire bretonne".

Nous ne sommes pas sans savoir que ces attentats sont intervenus dans un contexte politique marqué par une radicalisation du discours dans certains milieux se réclamant de la Bretagne. Nous n'ignorons pas davantage que le vol d'explosifs survenu dans les locaux de la société Titanic, à Plévin, et qui aurait impliqué des membres de l'organisation terroriste ETA, a été salué par certains commentateurs comme une action "patriotique" et "révolutionnaire" basco-bretonne. L'Union démocratique bretonne, hostile comme vous le savez à toute forme d'action politique violente et ce, depuis sa fondation en 1964, a clairement condamné ces prises de position tant au point de vue politique que moral.

Si nous vous écrivons aujourd'hui, c'est parce que nous constatons, comme de nombreux Bretons, que la vérité sur l'origine des attentats que nous venons d'évoquer ne semble pas prête d'être établie. Or dix personnes sont actuellement incarcérées dans le cadre des enquêtes judiciaires relatives aux attentats attribués à une "Armée révolutionnaire bretonne". Il s'agit de Messieurs Gérard Bernard, Christian Georgeault, Philippe Jomouillé, Pascal Laizé, Stéphane Philippe, Denis Riou, Gaël Roblin, Pascal Scatolin, Alain Solé et Arnaud Vannier. Huit d'entre eux sont incarcérés depuis plusieurs mois : MM. Georgeault, Laizé, Philippe et Roblin depuis cinq mois, M. Vannier depuis dix mois, M. Bernard depuis onze mois, MM. Solé et Riou depuis un an.

Comme vous le savez, la Cour européenne des droits de l'Homme a condamné la France à plusieurs reprises pour des temps de détention préventive excessifs et incompatibles avec une justice démocratique. Pour ce qui nous concerne, nous avons toujours dénoncé toute forme de justice d'exception. La Cour de sûreté de l'Etat qui sévissait avant 1981 en était une. L'usage abusif et systématique de la détention préventive en est une autre. Le fait que les dix personnes actuellement incarcérées l'aient été en région parisienne, ce qui limite considérablement le droit de visite des familles, et alors même que les juges d'instruction ne montrent aucun empressement à les auditionner nous apparaît aussi comme l'expression d'une justice d'exception. Les conditions de détention imposées à certaines de ces personnes, privées des soins particuliers que nécessite leur état (M. Solé), ainsi que les conditions particulièrement brutales dans lesquelles interviennent en Bretagne le S.R.P.J. et la D.N.A.T. en sont une manifestation supplémentaire. En démocratie, la justice doit être la même pour tous et vous êtes la garante de ce principe intangible.

Nous voulons, comme tous les Bretons, que la vérité et la justice soient faites, tout particulièrement dans l'affaire de Quévert qui a ému et indigné nos compatriotes. Dans les fonctions qui sont les vôtres aujourd'hui, il vous appartient d'agir pour que cette exigence de vérité et de justice soit satisfaite dans des conditions strictement compatibles avec l'Etat de droit.

Comptant sur votre intervention, nous vous prions d'agréer, Madame la Ministre, l'expression de notre considération très distinguée.

Union démocratique bretonne

Un scanner pour Carhaix

Le mardi 24 octobre, Mrne Podeur, directrice de l'Agence Régionale d'Hospitalisation (A.R.H.) était à Carhaix pour rencontrer le Conseil d'administration, le personnel médical et les sections syndicales de l'hôpital de Carhaix. Pendant ce temps-là, 200 élus et habitants du Kreiz Breizh ont patienté pendant 2 heures devant le bâtiment de l'hôpital où avait lieu la réunion.

Le motif ? Obtenir un scanner pour le Centre-Bretagne. Les hasards du calendrier font qu'un numéro spécial de "Sciences et Avenir" sortait la même semaine avec en couverture : "Spécial Bretagne : le 1er palmarès des urgences – Il est vital de bien choisir".

A Carhaix, on n'a pas à choisir quand on a besoin de passer au scanner ! On se contente d'attendre qu'il y ait une place de libre à Brest, Quimper ou Morlaix. Le centre hospitalier de Carhaix commande 400 à 450 examens-scanner par an. Alors pourquoi ne pas en installer un sur place ? Le médecin-chef des urgences précise d'ailleurs qu'il ne se passe pas un jour sans qu'il y ait besoin d'un scanner, et c'est à chaque fois 4 heures de perdues pour l'équipe médicale.

Mme Podeur a répondu "La Bretagne (administrative) avait droit à un quota de 27 scanners, et elle a ses 27 scanners". La conséquence est que le Centre-Bretagne, qui regroupe 70.000 habitants sur 3 départements n'en a pas et, d'après la directrice de l'A.R.H., il n'en aura pas.

Il est intéressant de voir la répartition de ces scanners. D'abord, on les a partagés entre le public et le privé, sans oublier l'armée. Cela fait que certaines villes en ont deux voire trois, comme Lorient.

Quand à la répartition géographique, elle s'est faite, bien sûr, là où la population est la plus nombreuse, sur le pourtour de la Bretagne, c'est-à-dire pour simplifier près des voies express Nantes-Lorient-Brest et Rennes-St-Brieuc-Brest. Les exceptions, car il y en a, c'est un scanner à Redon et un à Pontivy. Le problème est que les habitants de Carhaix sont aussi loin de Pontivy que de Brest ou Quimper, et qu'en plus, ce n'est plus le Finistère mais le Morbihan, donc pas la même caisse d'assurance.



D.R.

Pendant la visite de Mme Podeur, les Carhaisiens, élus en tête, attendent devant l'hôpital.

On peut d'ailleurs s'interroger sur le fait qu'il y ait un scanner à Redon, ville pas beaucoup plus peuplée que Carhaix. Serait-ce dû à l'influence d'Alain Madelin ?

Les actions à mener

Alors, quelles solutions ont les gens du Kreiz Breizh pour avoir ce qu'ils demandent ? Tout d'abord, continuer à se mobiliser, comme l'ont très bien compris les syndicats, partis et diverses organisations qui appelaient à manifester à Carhaix.

Ensuite, comprendre que la solution est politique : ce n'est pas à Paris de décider que la Bretagne (B4) a droit à 27 scanners. C'est au Conseil régional de Bretagne de réfléchir aux besoins du territoire breton. Enfin, c'est repenser l'organisation de la Bretagne. Suite à la manifestation de Carhaix, Christian Guyonvarc'h écrivait :

"Une seule alternative pour changer cet état de fait dans le cadre du "droit à l'expérimentation" tant vanté par J. Chirac et L. Jospin : doter la Bretagne d'une nouvelle organisation territoriale où les pays remplaceront les départements." Dans une telle organisation, le pays (correspondant ici au Galcob) aurait enfin le poids nécessaire pour exiger son scanner.

Carhaix, ce n'est pas le bout du monde, il n'y a qu'à voir tout ce qui est en train de se faire actuellement, et pas seulement dans le domaine culturel. Rappelons qu'il y a un an, il s'y est installé un assez important magasin Décathlon. Et d'ici quelque temps, devrait s'ouvrir ce que certains nomment une "unité de restauration rapide américaine"...

Dans un article appelant à la manifestation du 24, la section UDB du Kreiz Breizh écrivait à ce propos :

"Bientôt à Carhaix, on pourra dire : "On n'a pas de scanner, d'accord, mais on a un Mac Do", mais nous, à l'UDB, on préférerait le contraire !"

Et l'avenir ?

Malgré l'échec du 24/10, le Comité de soutien ne désarme pas. Il s'est réuni le 10 novembre et il a décidé de poursuivre l'action. Le bureau ce jour-là a décidé de l'organisation d'un fest-noz de soutien le 20 janvier, et d'une manifestation à Carhaix un samedi, début 2001.

Sinon, il restera toujours une solution : une clinique pour animaux est en train de voir le jour à Lyon, et s'inquiète de ne pas avoir de scanner. Comme les vétérinaires arriveront sûrement à en avoir un, les Carhaisiens pourront toujours prendre rendez-vous pour aller passer un examen à Lyon, entre un chien et un canari !

Christian PIERRE



L'UDB a désormais une adresse plus simple sur son site Internet.

C'est la suivante :

http://www.geocities.com/udb.geo

Du Boeuf dans les Cantines?





Mac Donald's la main dans le sac

Le Réseau solidarité basé à Rennes est spécialisé dans la défense des droits économiques et sociaux. Il interpelle actuellement l'opinion publique sur les pratiques de Mac Donald's.

La multinationale américaine qui se développe inexorablement possède quelques armes secrètes pour attirer les clients. Ainsi, le gentil Ronald a la réputation d'aimer les enfants. N'offre-t-il pas dans le même paquet avec le repas un jouet, de préférence déjà vu à la télé ou dans un dessin animé de Disney ? Pourtant en Chine, la multinationale vient d'être prise en flagrant délit d'exploitation d'enfants au travail.

La société City Toy, dans la banlieue hongkongaise était l'un des sous-traitants de Mac Donald's pour qui elle fournissait des gadgets que les fast-foods offrent à leur clientèle. Une enquête réalisée par le H.K.C.I.C. (Comité industriel chrétien de Hongkong) révèle que 400 des 2000 ouvriers de City Toy sont loin d'avoir atteint 16 ans. Il leur arrive souvent de travailler 16 heures, voire 20 heures par jour en cas de grosse commande et ce, 7 jours sur 7. Ils sont payés 1,50F de l'heure soit 20F par jour, moins qu'un Big Mac !

Quand l'affaire est connue, Mac Donald's nie tout en bloc et s'insurge. Cependant après avoir délégué une équipe d'inspection sur place, la multinationale américaine met fin au contrat de City Toy. Plusieurs centaines d'ouvriers sont licenciés.

L'utilisation d'enfants pour la confection de gadgets Mac Do est absolument indiscutable. Les témoignages directs sont nombreux. De plus Mac Donald's a une responsabilité en tant que donneur d'ordre dans la cessation d'activité qui place des centaines de salariés en situation de victimes.

Réseau Solidarité, en collaboration avec d'autres associations de solidarité internationale, demande au plus grand nombre de personnes de faire pression sur Mac Donald's en écrivant à M. Hennequin, P.D.G. de Mac Donald's France, 1 rue Gustave Eiffel, 78045 Guyancourt Cedex.

Pierre-Yves MOAL

Bulletin d'adhésion

Adhérez et faites adhérer à l'UDB.

Nom ..... **Prénom** .....

Adresse .....

.....

adhère à l'Union démocratique bretonne.

Signature

A adresser à UDB, BP 80722, 44007 Nantes cedex 01, avec un chèque de 150 francs minimum.

Quels sont les vrais dangers qui menacent Diwan ?


D.R.

Andrew Lincoln.

Le 17 novembre dernier, Andrew Lincoln, président de Diwan, entouré de vice-présidents, dont Philippe Le Goff, chargé des relations avec l'Education nationale, a présenté à Brest les propositions de Jack Lang, en réponse à la demande formelle du Conseil d'administration de Diwan, le 21 octobre dernier *(voir P.B. de novembre).*

Selon Andrew Lincoln, le texte de J. Lang est «clair et sans ambiguïté. C'est une validation de la pédagogie de Diwan». Face à cette situation, où comme le dit Fañch Olivier, dans *Le Télégramme* du 18 novembre, «la passion du débat su sein de Diwan est à la mesure de la décision historique à laquelle l'association est confrontée». *Le Peuple Breton* donne aujourd'hui la parole à Philippe Le Goff qui fut un des négociateurs les plus importants face à l'Education nationale d'une part, et d'autre part à Tangi-Louarn, vice-président de l'Institut culturel de Bretagne, qui ne partage pas le point de vue d'Andrew Lincoln et de ses amis. *Le Peuple Breton*, de son côté, rappelle la conclusion de F. Olivier dans l'article du *Télégramme* précité : «Attention à l'irréparable. L'histoire passe rarement deux fois les plats. Même dans la cuisine bretonne.»

La rédaction du P.B.

L'article de Pierre-Yves Moal dans le P.B. de novembre est venu poser avec beaucoup d'actualité les enjeux des négociations pour le statut de Diwan.

C'est effectivement la volonté de pérenniser la filière immersive et de trouver de façon durable les moyens nécessaires à son développement qui nous guide. Les trois réseaux confondus (Diwan, bilingue public et bilingue privé) scolarisent moins de 1 % des élèves. On ne peut s'en satisfaire. La progression de la demande est forte, mais l'offre d'enseignement bilingue ne suit pas la demande sociale.

Dans ce contexte, la progression des effectifs en maternelle pour Diwan reste modeste (+5 % à la rentrée 2000) et de fait essentiellement grâce à l'ouverture de 2 nouvelles écoles (Dinan et Questembert). Ces ouvertures sont à la charge totale de Diwan pendant 5 ans (loi Debré).

Le financement des bâtiments, notamment pour les établissements secondaires, se heurte à la réglementation en vigueur pour les établissements privés (lois Falloux et Goblet). Nous avons atteint les limites du statut privé.

Certains ont été tentés d'utiliser les difficultés rencontrées par Diwan à évoluer dans un cadre législatif qui ne lui est pas adapté, pour modifier ce cadre au profit de l'enseignement privé confessionnel, notamment concernant la loi Falloux. Diwan s'est bien gardé de se laisser enfermer dans ce jeu, qui n'est absolument pas le sien. Le statut privé ne sera ni revu ni corrigé dans le contexte actuel. C'est donc entre un statut public et le maintien du statut privé existant que la question devait et doit être posée aujourd'hui.

Le maintien du statut privé, sans possibilité légale de prise en charge par les collectivités de la construction (ou de la rénovation) des bâtiments, impliquerait, sauf à aller vers une école payante, que ce soient les familles collectivement, au travers des associations locales, qui assument ces coûts.

Mais comment envisager cela quand un grand nombre d'écoles ne parviennent pas à assurer leurs remontées à Diwan Breizh ? C'est pourtant ce que se prépare à faire, faute d'autres solutions, le collège Diwan du Morbihan en envisageant de contracter un prêt de 7 millions de francs sur 25 ans auxquels s'ajouteront 7 autres millions d'intérêts. Jusqu'où peut-on aller ainsi ? Pour le collège de Kemper, la deuxième tranche de travaux pour le lycée, le projet de deuxième collège nécessaire dans le Léon, les financements de bâtiments d'écoles, chaque fois la question est la même.

On peut mesurer là les enjeux et la nécessité d'aller vers un statut public. Le dépôt de bilan de 1993 et l'encadrement judiciaire qui s'en est suivi rappellent aussi à la vigilance et à la responsabilité de trouver une solution durable. Quel était en effet le degré de contrôle réel quand l'ouverture d'une école était soumise à l'autorisation d'un juge ou quand les dettes accumulées amènent à gérer la pénurie et mettent en danger l'existence même de l'ensemble de la filière ?

Le véritable enjeu pour les années qui viennent est d'être capable de répondre à la demande sociale par la mise en place d'un vrai service public d'enseignement en breton, gratuit, et accessible à tous selon les deux modalités existantes : immersion et parité horaire. Il faut pour cela des bâtiments en bon état et adéquats (ce qui n'est pas toujours le cas aujourd'hui), des enseignants réellement formés aux spécificités de leur métier, recrutés en nombre suffisant, et les garanties du maintien de l'immersion dans les établissements.

La proposition d'accord qui sera faite à Diwan s'articulera sur des éléments qui sont aujourd'hui connus, même si les rédactions définitives sont toujours en attente pour les textes réglementaires.

L'immersion est définie pour la première fois comme modalité pédagogique. Le fonctionnement des établissements avec le breton comme langue de travail et de communication est établi. La participation des communes est prévue et le choix des familles pour ce type d'enseignement est reconnu. La demande d'ouverture de nouvelles écoles immersives devient donc légitime même si l'on pressent que cela nécessitera toujours un travail militant. Un concours spécial sera créé. Les enseignants seront formés dans un Centre de formation aux enseignements bilingues, créé dans le cadre de l'IUFM. Un plan de développement fixera les objectifs à atteindre. Ces deux derniers points pourraient être l'objet de la convention additionnelle demandée par le Conseil régional de Bretagne et dont le principe figure dans la rédaction actuelle des propositions de l'Etat. De nouvelles négociations doivent s'ouvrir maintenant. Une convention pluriannuelle (Diwan/Education nationale) fixera les moyens attribués à Diwan pour son action en tant que mouvement éducatif agréé comme association complémentaire à l'enseignement public. Un conseil académique est institué comportant un groupe technique spécifique pour l'enseignement immersif. Un comité de suivi est créé pour suivre le passage sous statut public, qui serait progressif, ce qui implique une période transitoire d'évaluation de l'application du protocole.

La proposition est faire dans le cadre réglementaire en vigueur, ce qui veut dire que la gestion proprement dire serait assurée par l'Education nationale et le rôle des structures resterait consultatif. Il s'agirait donc d'apprécier les contrepoids existants dans un cadre réglementaire qui serait pour la première fois défini et reconnu. Une évolution éventuelle des compétences des régions pourrait ensuite renforcer le dispositif et les moyens mais rien ne se profile à l'horizon 2002 si l'on en juge à la frilosité du rapport Mauroy sur ce point.

En attendant, aurons-nous confiance dans la force de l'engagement des acteurs, qui resteront les mêmes, c'est-à-dire les parents et les enseignants de Diwan, pour assurer la continuité de l'action une fois passé sous statut public ? Les organisations du CNAL s'opposant de façon virulente au nom d'une laïcité mal comprise et de concepts d'un autre âge, semblent, elles, nous faire confiance sur ce point.

Et Diwan ne se sentirait pas capable de relever ce nouveau défi ?

Philippe LE GOFF

Diwan, pour la langue, la culture et les libertés bretonnes

En 1973, Emgleo Breiz, entente des fédérations culturelles bretonnes publiait le manifeste *"pour la langue, la culture et les libertés bretonnes"*. Son secrétaire général, Armand Keravel, figure du Parti socialiste, futur conseiller régional, y déclarait : *"Les moyens les plus divers ont été mis en œuvre pour faire admettre par le gouvernement français que le peuple breton a les mêmes droits que les autres peuples à travers le monde de voir sa langue respectée, honorée, enseignée, utilisée à tous les niveaux de la vie sociale"... «Nous voulons leur dire qu'il leur faudra bien instituer l'autogestion régionale et accepter la pluralité des langues et des cultures"*.

Pétitions et manifestations se succèdent. Luttes culturelles et sociales se rejoignent. L'année 1977 voit la signature de la Charte culturelle de Bretagne avec l'Etat sur le plan institutionnel et la création de l'association Diwan correspondant à une volonté de se prendre en charge, d'exister.

Une légitimité démocratique de service public

Aujourd'hui les fédérations culturelles bretonnes, BAS, Kendalc'h, War'l Leur, reconnues par la Charte culturelle de Bretagne ont dû renégocier fermement le maintien de leurs spécificités avec le Conseil général du Finistère. Les écoles Diwan, fer de lance de la défense du breton et du développement du bilinguisme, sont elles-mêmes à une nouvelle croisée des chemins. Diwan, dans l'article 2 de sa charte, *"réclame la prise en charge de ses écoles dans un service public d'enseignement démocratique et rénové en Bretagne, permettant l'utilisation du breton comme langue véhiculaire de la maternelle à l'université dans tous les domaines de l'enseignement"*.

Nul ne contestera que Diwan joue un rôle essentiel en Bretagne. N'étant la propriété de personne c'est un service public, porté par des familles et tous ceux qui, peu ou prou participent à son existence et à son développement. Plutôt qu'hérité, on l'emprunte à nos enfants. Tâche immense. Mais c'est le Tribunal de Grande instance de Quimper qui décerne à Diwan *"dont l'intérêt ne saurait être contesté tant il est patent"*, selon un délibéré de 1995, une éclatante reconnaissance de service public.

Foin des idéologies simplistes assimilant Etat et service public. Le service public se définit par sa fonction, sa mission, non par son statut : le service public peut être une entreprise publique (la SNCF), une entreprise privée à qui on confie une mission de service public (transport urbain), une association (l'AFPA). A l'inverse, quand l'Etat, par simple abstention, détruit délibérément des langues et des cultures, est-ce du service public ?

Ce n'est qu'en affirmant clairement la légitimité démocratique de service public de Diwan que la question du statut doit être abordée sans complexe. Au seul vu de l'intérêt des familles et des jeunes d'aujourd'hui et de demain, intérêt qui doit rejoindre l'intérêt général de la société bretonne.

Une intégration pure

Disons-le, même si c'est une évidence : loin de constituer un ***"enseignement démocratique et rénové en Bretagne"***, ni même un semblant de gestion tripartite, les propositions du Ministère sont en fait une nationalisation, une étatisation, une recentralisation. Inutile de se voiler la face. Alsaciens, Basques, Catalans et Occitans refusent ces conditions, car ils y voient une régression. Une fracture a eu lieu. Est-ce au bénéfice de notre combat commun pour nos langues ?

Seul lieu de concertation prévu, une commission consultative académique, sans pouvoirs, mêlant élus des collectivités, syndicats d'enseignants et associations officielles de parents d'élèves. S'ils y vont, les élus responsables la quitteront rapidement : qu'iraient-ils y faire quand les lieux de décision sont ailleurs et qu'ils sont mis au même niveau qu'une simple association. Les représentants des associations bretonnes pressenties, Diwan, Divyezh et UGB, n'y seront ensemble qu'un tiers des représentants des syndicats d'enseignants et des associations de parents d'élèves de l'Education nationale dont plusieurs (FEN, FCPE) viennent, avec la Ligue de l'enseignement, d'interpeller *"solennellement"* Lionel Jospin en mettant en cause *"le caractère propre, particulariste des écoles Diwan"*.

Une commission s'ajoutant au dédale des consultations de quatre instances, comités paritaires et conseils de l'Education nationale départementaux et académiques, toutes contrôlées par l'Education nationale.

Quels moyens ?

Le système immersif étant défini par un arrêté, puis précisé par une instruction ministérielle à venir, reste à lui donner les moyens d'exister. Rappelons-nous : la loi Deixonne sur l'enseignement des langues régionales, votée en 1951, est restée lettre morte faute de moyens.

Sans un centre de formation performant, pour lequel rien n'est défini, et d'objectifs de recrutements conséquents et chiffrés, en professeurs comme en conseillers pédagogiques, le système immersif stagnera, voire régressera. Le meilleur des recteurs d'Académie n'y pourrait rien.

Les parents seraient conduits à se battre en marge de l'Education nationale. La fonction créant l'organe, Diwan deviendrait un Divyezh bis, voire pourrait utilement fusionner pour travailler ensemble sur les mêmes objectifs.

Quand on sait que partout en France, les classes bilingues ne sont apparues que comme contrepoids des écoles associatives, se posera la question des moyens de pression pour faire avancer l'Education nationale : ouvrir de nouvelles écoles, former des enseignants, maintenir le système immersif. L'absence de classe bilingue en Corse n'a pas d'autre explication que l'absence d'écoles associatives.

Expérimenter, loin du chant des sirènes

L'intégration est un voyage sans retour. Elle ne se joue pas à la roulette russe. Il serait inacceptable d'apporter à l'Education nationale, sur un plateau, le travail et l'argent d'années de militantisme, en laissant aux militants, à nos enfants, l'obligation de se battre pour de nouvelles écoles et, peut-être, de tout recommencer.

Par arrêté, Jack Lang est prêt à définir et reconnaître la filière par immersion. Le chant des sirènes est beau. Mais c'est à l'Education nationale de montrer sa volonté réelle de développer cette filière en Bretagne. Pour cela, à titre expérimental, dans un plan pluriannuel, les nouveaux projets de Diwan peuvent être créés par l'Education nationale sous forme d'établissements publics, comme Diwan l'avait proposé pour le collège de Quimper, sans engager l'ensemble de Diwan. Le rapprochement Diwan/Education nationale pourrait ainsi préparer l'évolution vers un système public régional, plus proche des citoyens et seul garant à terme de la pérennité du système.

Tangi LOUARN

LE SIMULATEUR DE NAVIGATION

Un projet multimédia né en Bretagne

Le projet avait démarré, suite à une discussion animée autour d'une table de café. Il y était question de la difficulté pour certains "apprentis" marins de comprendre le contenu des ouvrages nautiques obligatoires à bord des bateaux de plaisance.

Il est vite apparu au petit groupe qu'un outil offrant divers points de vue d'un même site, à l'aide de plusieurs médias interactifs, aiderait à la compréhension d'une région, a fortiori si celle-ci est d'un accès difficile. L'un des participants saisit la balle au bond, et prit le risque d'une année sabbatique pour étudier la faisabilité du projet. Après cette période de réflexion et de conception, au cours de laquelle le projet obtint une première subvention du Programme européen Media, il est devenu un des associés de la société Behring, pour passer à la phase industrielle.

Les trois nouveaux associés ont alors ensemble, fait le pari de contribuer au développement d'un projet touchant au tourisme régional dans la globalité de ses secteurs (promotion de la culture, des sites pittoresques, du nautisme, emploi...) en promouvant une des premières régions maritimes du monde.

Behring a reçu pour cela, les soutiens du programme Media avec une seconde subvention, puis du Conseil régional Bretagne, du Conseil général des Côtes d'Armor et du Centre national de la Cinématographie.

Une innovation majeure: le premier simulateur 3D de navigation côtière en site réel

Le coffret en deux CD-Roms de "Croisières côtières", devint le premier simulateur de navigation côtière en sites réels. Et il est dorénavant devenu possible d'effectuer des croisières virtuelles sur plus de 100 km de côtes du Trégor Goëlo (entre autres)!

La 3D est au cœur de l'innovation puisque c'est la seule technique qui



D.R.

permet de faire le tour d'une île, d'un phare, d'une balise exactement comme dans la navigation réelle.

Pour parvenir à ce résultat, un outil logiciel de modélisation numérique de terrain a été mis au point afin de générer par interpolation, la structure 3D exploitée par le CD Rom, à partir des bases de données altimétriques de l'IGN. Il ne restait plus qu'à implanter dans ce monde 3D conforme à la réalité, des "objets" (arbres, maisons, rochers, balises, phares...). en saisissant leurs coordonnées réelles avec une marge d'erreur inférieure à dix mètres!

Divers médias interactifs (photos, panoramiques et vidéos, etc.) viennent enrichir l'univers 3D et permettent en passant de la vision de l'un à l'autre, de rendre la croisière plus attractive et plus ludique. Ainsi, du bateau, vous passez à terre, de terre à l'hélico, petite vérification sur la carte, vous retournez voir d'en haut et quand vous avez bien tout vu, bien repéré, vous reprenez la navigation 3D en toute sécurité de jour mais aussi de nuit.

Certes, il est impossible de rendre compte sur support purement écrit de la complexité de la navigation nocturne. Comment expliquer le clignotement des feux et leurs positions relatives autrement que par l'image animée? C'est pourquoi cet outil multimédia permet de s'entraîner à faire des approches de port de nuit. Il est possible aux commandes du bateau de le diriger à la barre à roue tout en contrôlant sa vitesse, et en vérifiant sa position (cap, longitude, latitude...)..

Enfin à mesure de la navigation dans le CD-Rom, il apparaît automatiquement des photos de phares, de balises, ou d'amers à proximité de la fenêtre 3D accompagnées de petits commentaires en anglais, en breton ou en français dans un "hublot contextuel".

Ce type de CD-Roms sera l'occasion de décliner en collection, l'extrême diversité des paysages côtiers de l'Europe. Outil idéal pour préparer la prochaine croisière du marin averti, il devient aussi un élément indispensable à tout apprenti navigateur.

Une industrie créatrice d'emplois et porteuse d'avenir

Behring, a depuis peut intégré le groupe Faros (leader mondial de la simulation professionnelle) installé à Lannion, afin d'améliorer la simulation et d'étendre la collection à d'autres régions d'Europe.

Gwenael HENRY



D.R.

Le styrène des mers

Conte de Noël

L'histoire débuta à Paimpol, dix jours avant la Noël. Ce matin-là, bien longtemps avant l'aube, Erwan Le Goffic prit la mer à bord de l'*Amzer zo* pour sa pêche quotidienne. Très vite, une fois au large, le quotidien se mua en exceptionnel. Pas le moindre poisson dans le filet malgré plusieurs tentatives mais partout à la surface des flots, dansant sur la vague, d'innombrables boules de plastique blanchâtre. La cargaison du rafiot italien coulé deux mois plus tôt devait bien venir à nous un de ces jours, pensèrent ensemble le patron et ses deux matelots. Des boules de styrène de toute taille... A coups d'épuisette redoublés, la cale et le pont furent rapidement débordants. Sur le chemin du retour, Erwan, marin-pêcheur depuis près de cinquante années, se souvint clairement du poème de Raymond Queneau intitulé *Le chant du styrène*[1] et pastichant Lamartine, il murmura les premiers alexandrins comme pour mieux vérifier la précision de sa mémoire, puis il les hurla face au vent, au grand étonnement de ses compagnons :

"O temps, suspends ton bol, ô matière plastique
D'où viens-tu ? Qui es-tu ? Et qu'est-ce qui explique
Tes rares qualités ? De quoi donc es-tu fait ?"

Ils arrivèrent au port vers midi. On attendait leur pêche. On fut fort dépité. Sauf les enfants qui, amusés de l'inattendu trésor, escaladèrent prestement les flancs du navire à peine amarré. Ils saisissaient les boules à pleines mains et les lançaient à leurs camarades restés sur le quai. De nombreuses voix s'élevèrent à l'adresse de Le Goffic. Que vas-tu faire de ta pêche miraculeuse ? C'est Maï-Chan Polimer la quincaillière qui, déjà oublieuse de sa déception, apporta la réponse. "C'est bientôt Noël, nous allons faire sécher toutes ces boules, les peindre et en faire des guirlandes." On déchargea en un tournemain le reste du précieux butin. Une heure plus tard, Matty R. Plastic, récemment revenu de Boston où il s'était fait un prénom et une petite fortune dans la fabrication des poudres et explosifs, prépara son vieux chalutier fraîchement repeint d'un rouge Van Dyck des plus purs et rebaptisé *Fleur de mai 2* en hommage aux émigrants qui autrefois touchèrent la terre du Nouveau monde du côté de Cap Code. Il sortit du port, *gwen ha du* à la brise, suivi par une nuée d'embarcations de toutes dimensions. Les jours suivants furent à l'avenant. Des montagnes de styrène se dressèrent partout à l'entour. La production de décorations de Noël allait bon train. On décora la ville comme jamais. Tous les bourgs du Trégor se joignirent à la fête.

En vérité, c'est au lendemain de Noël que l'affaire commença vraiment. Quand on se demanda que faire de toutes ces boules devenues subitement inutiles. De nombreux touristes attirés par le tapage médiatique savamment organisé pour combler le manque d'ambition journalistique en matière d'information, se faisaient de plus en plus pressants pour qu'on leur vende le nouveau symbole du siècle finissant : la boule de styrène paimpolaise. Théodore Botrel devait assurément s'en retourner dans sa tombe ! Quelques autochtones finirent par céder. Un marché s'ouvrit qui ne pouvait que croître. On vint de partout, d'outre-Manche, d'Espagne, de Russie et même de Turquie ! La frénésie spéculative enfla. On avait bien spéculé au XVII[e] siècle sur les bulbes de tulipe à partir de la Hollande, pourquoi ne pourrait-on le faire sur les boules de styrène à partir du Trégor ? Après la tulipomanie, la styrénomanie. Rapidement, quelques magnats de la finance londonienne au drôle de blair, mais rompus aux arcanes du marché sans entraves, débarquèrent pour organiser les séances de la nouvelle Bourse de Paimpol. Les cours s'envolèrent de plus belle. L'engouement désormais était planétaire. Les téléphones portables sonnaient ou vibraient sans cesse pendant les séances qui couraient de onze à quinze heures. Arsène Le Borgne vendit son bistrot, *Aux pêcheurs d'Islande*, pour pouvoir suivre la tyrannie du marché indomptable. On n'avait toujours connu que lui derrière le zinc. Il était devenu fou, comme beaucoup d'autres.

C'est à l'aube du trentième jour de spéculation débridée que Mickaël Champs, agrégé de philosophie devenu animateur de télévision, arriva pour enregistrer un numéro de sa toute nouvelle émission, *Le siècle du Marché*. Le principe en était fort simple : traquer partout dans l'hexagone les moments où les hommes sont particulièrement efficaces dans la recherche du profit. Quand les philosophes se déboutonnent, le pire n'est jamais loin. On filma abondamment les personnages les plus marquants de l'affaire. Mais, on insista essentiellement sur l'histoire d'Alexis Cochonnec, le plus gros éleveur de porcs de toute la côte nord de Bretagne. Enfant de l'assistance, car trouvé dans l'encoignure d'une porte par une froide nuit d'hiver, il se plaisait à dire souvent : "De la porte cochère à la côte porchère, il n'y avait qu'un pas !" Chacun savait dans l'Armorique entière qu'il l'avait franchi allégrement et sans une once de scrupule. Depuis, il contribuait, chaque année davantage, au verdissement de la mer. Ces temps derniers son image de notable local s'était passablement dégradée. Pour lui le styrène sembla être une planche de salut. Quand les boules récoltées à la surface de la mer vinrent à manquer, il inventa en quelques jours une machine à en fabriquer à partir de styrène liquide impur que les industriels furent très heureux de lui céder à bas prix et en exclusivité. Mais là où son génie – génétique ? – se donna libre cours, c'est dans l'approvisionnement en matières premières de la machine, moitié styrène, moitié lisier. Le stylitron permettait à son inventeur de recycler le nauséabond résidu de son élevage. Il faisait d'une boule, deux coups ! Le marché fut une nouvelle fois grandement relancé.

Hélas ! cela ne pouvait durer éternellement. Les arbres ne grimpent jamais jusqu'au ciel ! C'est au milieu du cinquantième jour que tout bascula. Quelque gros spéculateur décida de vendre toutes ses boules. Il provoqua ainsi le même réflexe chez ses voisins en spéculation qui crurent que s'il vendait c'est qu'il bénéficiait d'une information qu'eux ne possédaient pas. Il fallait assurément faire comme lui. Le marché se retourna, puis la baisse nourrissant la baisse, comme la hausse avait auparavant nourri la hausse, la plongée fut vertigineuse et incontrôlable. La ruine était au bout de la dégringolade. On se suicida en nombre. Les survivants savaient qu'il faudrait beaucoup de temps pour se remettre de l'effroyable aventure.

Un soir de ce temps funeste, Erwan Le Goffic fumait sa pipe d'écume sur le quai pavé devant le bistrot d'Arsène à jamais fermé. Lui, en vieux loup de mer avisé, n'avait acheté aucune boule. Presque machinalement, il se mit à déclamer les derniers vers du poème de Queneau.

"En matériaux nouveaux ces obscurs résidus
Sont ainsi transformés. Il en est d'inconnus
Qui attendent encore la mutation chimique
Pour mériter enfin la vente à prix unique."

Paimpol s'endormit péniblement sachant que d'autres terribles spéculations viendront puisque chacune d'entre elles ne fournit jamais à l'avenir la moindre leçon de sagesse.

Yann FIÉVET

1 – Poème illustrant un documentaire d'Alain Resnais sur les matières plastiques et commandé par un industriel de ce secteur dans les années cinquante. Raymond Queneau : *Petite cosmogonie portative*, NRF, Poésie Gallimard, 1969.

POBL VREIZH

Pevare rann warnugent :

Kleñved ar vuoc'h sot adarre !

E "Ostaleri ar Vignoned", stal-ispisiri ouzhpenn, e Plouarmel ez eus hiziv ar beure un toullad tud deuet, darn da gerc'hat bara ha darn all da c'hortoz ar marc'hadour pesked, evel bep merc'her.

– Klevet' peus, Paol, eo bet difennet ar bleud kig gant ar gouarnamant adalek hiziv, eme Teo, ur menajer kozh.

– Erru e oa poent ober un dra bennak, eme Paol ar Sidaner a C'hlizarc'hant. Du-mañ ne gaver ket gwerzh d'ar saout ken gant an trouz graet en-dro d'ar c'hleñved-se. Erru eo sot an dud. Ne fell ket dezhe debriñ na bevin, na stripoù, nag avu, nag ilpenn, na kostezennoù, na mann ebet ken.

– Gwir eo eo sot an dud, eme Yann Gerbrad, en e goazez ouzh taol evel bemdez. Rakar a-benn lakaat bleud kig pe poultr eskern loened klañv e-touez boued ar saout yac'h eo ret bezañ sot, sot nay, sot nay gant an arc'hant evel-just. An darn vrasañ eus ar varc'hadourien boued-loened ne reont ket foultre kaer eus yec'hed an dud. Hag ar saverien loened a zo wazh eus se eveljust. Ha petra vo graet gant ar bleud-se bremañ ?

– Feiz deviñ anezhañ, eme Baol.

– Ha ma vez re dioutañ ?

– Neuze, eme Leon, ur skolaer war e leve, neuze e vo graet bernioù gantañ, bernioù bras, tosennoù heñvel ouzh «terriloù» broioù ar glaou douar. Bez ez eus dija unan kostez Menez Bre.

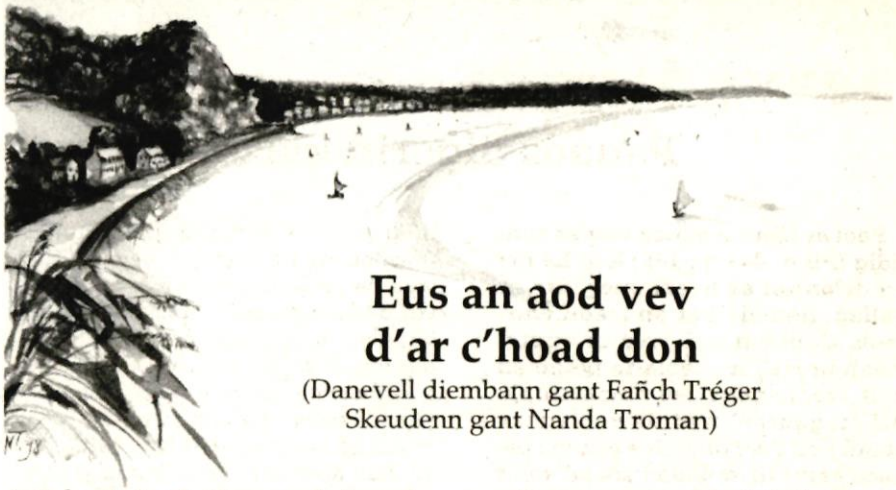
– Breizh, bro an tosennoù bleud kig ! Ma n'eo ket spontus ! eme Yann.

– Da c'hortoz, eme Ujen an toer, e varv tud gant kleñved ar saout sot. Penaos e vez graet dioutañ dija ?

– Kleñved Creutzfeld-Jakob, eme Baol.

– Ya, just, se eo, eme Ujen. Gant ar c'hleñved-se hervez e teu an empenn da vezañ evel un tamm spoue. Krignet e vez eus an diabarzh. Euzhus eo ! Ken e teu ur c'hlizhenn yen em c'herc'henn.

– Ya, euzhus, eme Leon. Dre forzh bountañ ar saverien loened da broduiñ ha da broduiñ ez eus bet graet traoù dinatur : lakaat ar saout da zebriñ bleud kig e lec'h lezel anezhe da beuriñ glazadur : geot, melchon... «Glazadur a zo magadur» a lâre ar re gozh.



Eus an aod vev d'ar c'hoad don

(Danevell diembann gant Fañch Tréger
Skeudenn gant Nanda Troman)

– Ha petra, eme Ujen eo ar prion-se a vez komzet kement diwar e benn ?

– N'ouveer ket kaer, eme ar skolaer. Hervez pennoù bras «Maison Alfort» ne vefe ket ur viruz met kentoc'h ur broteinenn a c'hell narteze kuzhat un dra bennak all.

N'eus forzh penaos eo solut, bividik ha diaes da zistrujañ.

– A ! eme Teo, ar menajer kozh, 'meump ket echu da vezañ ampoezonet gant tout an traoù a vez implijet bremañ : louzoù-geot, louzoù-louedadur, louzoù-amprevaned ha me oar me.

– Hag an ojeêmoù ha «terminator» an had ne ro ket had hag ar «gaucho» a lak ar gwenan da goll o oremus, eme Leon adarre.

– Ba ! eme Maria, nevez degouezhet en ti, me 'zo vont da brenañ pesked bremañ-souden pa erruo ar marc'hadour.

– Met, Maria, eme Paol ar Sidaner, ar mor n'eo ket prest da vezañ naet kennebeut. Ur bern loustoni a vez taolet e-barzh. 'Peus ket klevet komz eus al «Levoli Sun», ar vatimant eus Bro-Italia aet d'ar foñs ar mor e-maez da Cherbourg, nevez 'zo, gant he c'harg produoù dañjerus, stiren ha kement 'zo.

– Geo, geo, klevet 'meus Paol met ar mor a zo bras-bras hag ar pesked o deus kalz a frankiz ennañ. N'eo ket ret dezhe chom e-lec'h e vez loustoni. Komz a ran deoc'h eus pesked ar mor don evel-just ha n'eo ket eus ar re a vez savet war vord ar rinieroù pe en aberioù kontammet gant an nitratoù ha bevet ivez gant bleud kig.

– Penaos gout e-pelec'h int bet pesketet ? eme Baol.

– Gwir eo n'eo ket aeset, eme Maria.

A ! daoust pegoulz e vo posupl adarre debriñ kig loened savet gant boued naturel, geot evit al loened korn, greun ha geot evit al loened plu, gwelien ha patatez evit ar moc'h ?

– Posupl eo Maria, eme Leon met ret eo prenañ boued «bio». Keroc'h eo met yac'husoc'h ivez.

– A gav dit. 'M eus ket kalz a fiziañs ken. 'M eus aon e vo ret din adkeregiñ da sevel yer ha lapined, houidi ha pichoned evel gwechall.

– Du-mañ e vez graet evel-se, eme Yann. Da vihanañ ec'h ouvean peseurt boued a vez roet dezhe.

– Ya, met tout an dud n'int ket evit ober kemend-all, eme Leon. Ret eo kaout amzer ha pa vez daou er familh o labourat e - maez ar gêr...

– Ya, bezañ eo honnezh ur sapre kudenn, eme Maria ha n'eo ket hiziv e vo diluziet ganeomp. Met arabat ober gwad fall. Gwelloc'h eo deomp evañ bep a chopinad a-raok fin ar c'hantved ha marteze fin ar bed. N'eo ket gwir, Yann ?

– Geo da, Maria.

– Ale ostiz ! me zo'vont da regaliñ, degas bep a vannac'h deomp ! eme Maria.

(Da vezañ kendalc'het)



AR BREZHONEG, YEZH AR VRO (2)
Penaos digeriñ klaz d'ar yezh arnevez ?

Paol ar Meur a bouez war ar gwiridig (PB n° 443, p. 15) : keit ha ma vo difennet ar brezhoneg dre ar galleg, ned aio ket an traoù warraok. Goulenn a ra ivez ur strategiezh brezel ma kemerfe perzh an holl vrezhonegerien emskiantek. Ali on gantañ, met dav eo anzav emañ pell Paol diouzh e gazeg : penaos sevel ur rouedad sokial solut diazezet war implij ar yezh, tra ma n'eo ket mui ar brezhoneg yezh ar gevredigezh ma vevomp ? Un hent avat zo dirazomp : astenn rouedoù ur gedvuhez, an darempredoù etre an dud, hep gortoz un diskoulm burzhudus eus an diavaez (ar Stad, ar Rannvro...). Unan eus pennadoù an hent eo implij ur yezh resis ha diorreet : ar brezhonneg arnevez.

Kreskiñ n'eo ket diorren

Kresk zo er rouedad brezhonek : ar skolioù Diwan hag ar skolioù divyezhek, ar c'henteliòunoz, an hentennoù deskiñ o paotañ – reoù arnevezflamm – soñjomp e DVD deskiñ Stumdi «E brezhoneg pa gari», ar mediaoù nevez evel TV Breizh ; morse n'eus bet kernend-all a zoareoù da zeskiñ brezhoneg. Ar re a bled gant ar c'helenn, avat, a oar ez a buan war goazhañ niver an dud a-feur ma tremen an amzer. Diwar 25 den er bloavezh kentañ, e chom an hanter en eil bloavezh hag un daou pe dri en trede bloavezh. Deskiñ n'eo ket komz, ha laouen e vezomp pa zeu **unan** anezho da vezañ ampart a-benn ar fin. Petra a c'hoari gant hon deskarded 'ta ? Perak ne zegouezh ket ar bagadoù stank a bourchas, war a seblant, dudi ha laouenidigezh d'ar saverien hentennoù deskiñ, war draezhennoù krin an darempredoù peurvrezhonek ? «Treut betek re eo deut da vezañ implij ar brezhonneg er gevredigezh», eme hor skrivagner.

Mechal ha prest eo kalz tud – ar vrezhonegerien ampart dres – da gaout ur strategiezh brezel evit mont gant gerienn Paol ar Meur ? Bloaz zo, e-ser un emvod aozet e Kemper etre aozadurioù kelenn evit an dud deut, e voe implijet ar galleg - war zigarez daou zen diwar zek na ouient ket a vrezhoneg. Penaos komz avat a strategiezh brezel pe da nebeutañ a strategiezh stourm pa'z eo anat n'eo ket ar brezhoneg nag un ezhomm nag ur redi ? P'emañ war dachenn ar **c'hoant** ! An dra gentañ amañ, a-raok mont pelloc'h, a ve gouzout pet den a zo er rouedad-se, piv int, petra eo o live, petra int mennet da ober (ul labour pizh da seveniñ gant Ofis ar Brezhoneg). Da c'houde, sevel ar binvioù da greskiñ neket niver an dud a vez o teskiñdizeskiñ brezhoneg o buhez-pad, met niver an dud a c'hello diorren ur vuhez a zarempredoù hag a ezhommoù klokoc'h, kempleshoc'h, pinvidikoc'h, en ur ijinañ ur stil buhez nevez ha nevezus evito hag evit ar re all. Rak anat-kaer ne vo ket graet kement-se dre implij ur brezhoneg teuc'h ha takonet.

Asantiñ d'ar gevredigezh goudegreantel

Me 'gav din ez afe gwelloc'h an traoù mar befe degemeret da vat gant ar vrezhonegerien emskiantek emaomp da vat e Breizh en ur gevredigezh ma'z eo ar galleg ar yezh kevredigezhel wirion. Ober a reomp c'hoazh evel pa vije ur Vreizh wirion a faltazi, heñvelik ouzh hini hon tadoùkozh pe hon tadoù-kuñv, e-lec'h ma oa ret gouzout brezhoneg, pa oa hemañ yezh an darempredoù pemdeziek evit ar pep brasañ war ar maez. Echu an abadenn pell zo koulskoude, hag hiziv ez eo ar brezhoneg lec'h un **dibab** ha neket ur redi, ar pezh a dalvez war un dro **gwander** (n'eus abeg ebet d'ar brezhoneg - e-maez redi emañ) ha **galloud** (gellout a ra pep hini dibab ar yezh en e frankiz). Kalz frouezhusoc'h e vefe ar brudañ evit Breizh hag ar brezhoneg mar befe aozet diwar ar gomprenezon-se kentoc'h eget war douell ur gevredigezh ar ploue dispariset-holl.

Ha goût a oar an dud emaomp-ni e barzh ur **gevredigezh goudegreantel**[1] ; eno e vez trec'h ar c'hultur war arvezioù all ar gevredigezh, pa'z eo ar c'hemmoù kulturel a vroud lusk en armerzh. Hag e tegasan soñj d'al lennerien ez eo ar stourm pennañ er gevredigezh goudegreantel hini an demokratelezh kulturel : reiñ da bep hini an dro da sevel e emrended personel ha stroll ouzh galloudoù an armezh hag ar velestradurezh. Ar pezh a dizher neket o klemmichal ouzh ar veli, met oc'h implij (o sevel mar bez ret) leurennoù foran, evel m'en deus gouezet Diwan ober. Plaset-mat omp amañ rak deuet eo a-benn an Emsav da lakaat e-lec'h ar gedvuhez kozh, hini ar maezioù, ur gedvuhez nevez, azas ouzh hini ar c'hêrioù[2] : ur gejadenn souezhus a elfennoù eus bed ar maezioù gant doareoù bevañ arnevez, a weler o tispakañ er festoù-noz, er sonerezh, er brezhoneg evel benveg a gultur. Aes eo meizañ ne vefe ket anzavet an tuginadur-se gant un toullad tud, rak aon, moarvat, da zizeriañ an trivliadoù hag al luskoù o lak da dostaat ouzh ar brezhoneg. Koulskoude e stader e c'hellomp hiviziken embreger ur «pellekadur» ha plediñ gant ar bed-holl. Evel-just eo c'hoarvezet kement-se dre m'eo distardet er gevredigezh goudegreantel al liammoù etre an armezh hag ar Stad. Ar Stad, kaer he deus ober, ne c'hell ket mui kinnig d'an dud un ideologiezh hag a ro ster d'o buhez («l'intégration républicaine»). Gouest eo ar sevenadur



Photo Le Peuple Breton/Kristian Guyonvarc'h

Ar brezhoneg e ker.

breizhek da gevezañ ouzh ar c'hultur ofisiel gall ha da dalañ ouzh ar bed arnevez.

Eus ar rouestlad d'ar rouedad

Evit gwir, ar rouedad sokial c'hoantaet gant Paol ar Meur zo anezhi dija, met ur rouestlad eo kentoc'h eget ur rouedad. Hep bezañ frammet-strizh, e vet mat evelato kaout ur pal bennak. Ouzhpenn-se, luskañ ur strategiezh stourm a c'houlenn kaout diazezoù stourm, poentoù harpañ solut ha fetis. E lavar ar brezel : **bonoù**, da lavarout eo sichennoù divrall a c'heller diwarno mont d'an argad hep riskl da goll kalon pe nerzh[3]. Diwar betra loc'hañ ? Ur sell war an aozadurioù a ra war-dro ar brezhoneg a ziskouez meur a rumm :

- Emglevioù bro o vodañ kantadoù a gevredigezhioù : emglev bro An Oriant, Sked e bro Vrest, Ti ar Vro e bro Gemper
- Skolioù Diwan ha skolioù divyezhek
- Mediaoù arnevez : TV Breizh, FR3, radioioù lec'hel
- Aozadurioù stummañ evel Roudour, Stumdi
- Aozadurioù kelenn evel Mervent
- Stajoù yezh gant KEAV, Amzer Nevez, An Oaled, Skol an Emsav
- Strolladoù c'hoariva evel Ar Vro Bagan, strollad Plougin, strollad Penn-ar-Bed
- Tiez-embann evel Hor Yezh, An Here, Preder, T.E.S., Emgleo Breiz
- Skol-Uhel ar Vro, Ofis ar Brezhoneg

Kalzik tud enta zo war an dachenn, strewet a-gleiz hag a-zehoù. Gouzout a ran kenkoulz ha Paol e kouezh ar bec'h war ar memes re atav. Gouzout a ran ivez emañ an traoù e dalc'h dibadoù politikel ha melestradure a ya en tu all d'an oberoù pemdeziek. Gouzout a ran c'hoazh ez eus kinnigoù bet graet da-geñver azezoù ar sevenadur breizhek e Roazhon d'ar 4 a viz Here 1997, un darn anezho o vont en-dro diwar-vremañ. An diaester brasañ, da'm meno, eo an diouer a emglev etrezomp evit a sell **al live yezh** da ginnig d'an dud. Ar pal, re alies, eo deskiñ kaozeal ha mat pell zo. Padal, en diavaez d'un oristal bennak en deus ezhomm eus e zramm brezhonek sizhuniek, e karfe an dud kaout darempredoù o vont eus an izel (kaozeal) d'an uhel (skrivañ, eskemm mennozhioù, krouiñ). Den ne c'hell en ober avat hep anaout an danvez pleustret, da lavarout eo hep anaout al lavar a ya gantañ. Diaes eo deskiñ, n'eus redi kevredigezhel d'en ober (nemet ha labourat a rafec'h evit TV Breizh ha c'hoazh!).

Ouzhpenn-se n'eo ket emskiantek ar vrezhonegerien ampart, ar re a zo e karg eus ar sevenadur brezhek, ouzh ar redi da ziorren ur yezh unvan evit startaat an darempredoù kevredigezhel. N'eo ket posupl e savfe hounnezh divar dakonañ hepken.

Padal ez eo furmet dija un darn vat anezhi : ar yezh arnevez diorreet gant ar gelaouenn **Preder**, al luskad nemetañ a zo prederiet a-zevri gant ar gudenn-se. Hogen gouzout a ran ervat n'eo ker disi al labour-se ; emañ mogeriet renerien al luskad-se en o c'hredennoù sonn ; ne reont striv ebet da vont e darempred gant ar re all ; e nac'hont perzhioù mat ar parlantoù. Kement-se n'eo ket a-walc'h da'm meno evit dioueriñ ar brezhoneg arnevez, ha goude ma vefe ezhomm da c'houren ouzh al luskerien anezhañ. Douget on da grediñ e c'hello bezañ lakaet un tamm urzh hag un tamm nerzh en hor rouedad sokial en deiz ma vo implijet da var ar yezh arnevez. Ha marteze e vo houmañ un tamm mat disheñvel diouzh ar pezh ma'z eo hiziv mar bez degemeret gant an holl.

Fulup LANNUZEL

1 - Alain Touraine, *Pourrons-nous vivre ensemble ? Egaux et différents*, Fayard, 1997, ha Jurgen Habermas, titlet (fall) e galleg, *L'intégration républicaine, Essais de théorie politique*, Fayard, 1998.

2 - Hervez niveradeg diwezhañ ar boblañs e 1999, e veve war-dro 70 % eus an dud er c'hêrioù, e Breizh. Dav e vefe diforc'h ivez ar c'hêrioù bihan hag ar re vras. Stradañ ar fed-se ne dalvez ket, avat, e tleer hetin doare bevañ ar c'hêrioù bras evit an holl.

3 - Ne c'hellan ket, er pennad berrmañ, stagañ gant kudenn ar *redi* kevredigezhel emsavel a vo da gas war-roak dre sevel bonoù armerzhel ha kevredigezhel fetis. Bez'ez eus eginioù anezho (an aozadurioù a vev e brezhoneg dre ar brezhoneg), met n'omp ket erru er porzh c'hoazh.

AMZER AR BREZEL

Jañ-Mari Skragn a zo anavezet mat etouez ar vrezhonegerien evel konter. Embannet en deus dija "Rimodellou kostez Huelgoad". Ha da heul nevez 'zo, ar c'hontadennoù-se roet e galleg, "Contes du Huelgoat et du Centre Bretagne". Bremañ e vo tu da lenn ul levr nevez skrivet gantañ, "Amzer ar vrezel 'kostez an Huelgoad".



E eñvorennoù en deus skrivet, an taol-mañ, Yaouank e oa d'ar poent-se. (Ganet e 1920). Kregiñ a ra al levr gant "1939". Da heul "An dornadeg er bloavez 40". Displeget e vo dimp, ivez, peseurt mod e oa bet lennet gantañ journalioù De La Roque hag ar Fasisted, a-raok ar brezel 39. Evel-se e vo aesoc'h kompren menozioù Jañ-Mari dija a-raok ma oa en em gavet ar Nazied er vro e-pad ar "vrezel" (evel ma skriv atav an oberour).

Al levr a zo dedennus-tre. Kontañ a ra deomp Jañ-Mari e vuhez pemdeziek, e vuhez war ar maez d'ar mare-se. Gant paperioù faos e oa chomet da labourat gant e dud. Daoust dezhañ da vezañ, ivez, aketus er "maki", dreist-holl en noz.

Skrivet eo al levr evel ma vefe Jañ-Mari o kontañ kontchoù ganeoc'h en e di, e korn an oaled ! En un doare eeun. N'en deus ket c'hoant d'en em lakaat evel un haroz. Daoust d'ar pezh en deus graet ha gouzañvet. Da skouer kavet gantañ korf e vreur, lazhet gant ar soudarded alamant. Un testeni eo netra ken. Un tammig evel levr Yvonne Briant-Cadiou, "E skeud daou dour ar barrez", o kontañ deoc'h fin ar brezel e Plouzane, e kichen Brest (Emgleo Breiz, Brud Nevez, 1998).

Evit kloza e lavar dimp paotr an Uhelgoad : "Aliez e-pad nozveziou, dleet dezo beza sioul ha laouen, e ran huñvreou spontuz diwarbenn ar pez am-eus kontet deoh. Setu, neuze, e vezan adarre o haloupad, ar Boched war ma lerh."

Da Fañch Broudig en deus lavaret, en tele, daoust dezhañ ober atav gant ar ger "Ar Boched", klevet gantañ gant soudarded kozh 14-18, e oa bremañ laouen-tre o velout tud ar vro-mañ hag an Alamaned o vont skoaz-ha-skoaz.

Roet eo bet da echuiñ "Son ar Maki", bet savet gant Jean-Mar' ar Gwenn eus an Uhelgoad, o chom en amzer-se e Lomaria.

Ul levr mat-tre evit an holl. Ar re yaouank... hag ar re gozh.

Glaoda MILLOUR

Jañ-Mari Skragn, "Amzer ar vrezel 'hostez an Huelgoad", 132 b., 55 L., Brud Nevez, Emgleo Breiz.

NAONED, 11-12 A VIZ DU 2000

25vet Kendalc'h an Unvaniezh demokratel Breizh



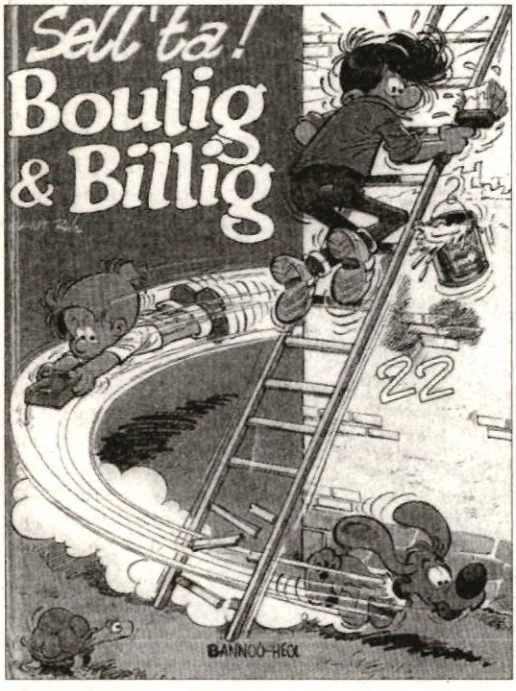
Pobl Vreizh/Per Morvan.

Leurenn ar gendalc'h e-pad an abadenn diwar-benn teñzorierezh ar strollad.

Boulig ha Billig

Setu ur vandenn dreset a-feson deuet er-maez un tammig amzer zo dija. Un doare nevez da zizoleiñ bed ar brezhoneg. Un doare nevez da ginnig ar brezhoneg.

Goude al levrioù «Yakari» e oa poent kinnig traoù nevez d'al lennerien. Ha disheñvel kement hag ober. Amañ e tremen an abadennoù e kêr. Evel ma ra muioc'hmui a vrezhonegerien yaouank. Ha gouzout a reomp holl pegen a-bouez eo evit ar vugale kaout skeudennoù ha darvoudoù heñvel ouzh o re, kaout harozed heñvel outo. Gwelet ul lampon evel Boulig hag e droioù-kamm, e spered brichin a lakao anezho da c'hoarzhin, hep mar. Gwelet e gi Billig oc'h ober kement all a roio c'hoant dezho kaout ur c'hi ma n'o deus ket dija. Hag ober heñvel ouzh troioù-kaer ar vandenn dreset.



Evit se, arabat soñjal eo graet ar vandenn dreset-mañ nemet evit plijadur ar re yaouank. Plijout a raio ivez d'ar re vras, pe e vefent o teskiñ brezhoneg pe e ouifent ober ganti dija. Ar fent, ar c'hoari-gerioù a ya dreist d'ar pezh a vez kavet e bannoù treset all. Hag an deneridigezh war ar marc'had.

Ur skritur sklaer a zo bet implijet. Sklaer an implij gerioù : ne vez ket kavet e c'herioù galleg. Sklaer ivez an doare stummañ al lizherennoù. Dre ma vez implijet ur geriaoueg simpl, e c'hello an holl lenn digudenn.

Mat eo d'an holl lenn a seurt levrioù evit en em ziduiñ. Met pelloc'h evit se e c'helier tostaat eur ar vuhez, eus ar brezhoneg komzet, a-drugarez d'ar stummoù berraet implijet el levr.

N'ez eus ket awalc'h a levrioù e brezhoneg, a levrioù evit ar re yaouank, a vannoù treset. Ha mat eo gwelet tud yaouank oc'h en em lakaat da embann anezho. Gant ma kendalc'hint e-pad pell. Boulig ha Billig a ziskouez un hent nevez d'ar brezhoneg. Gant ma 'z int pell war an hent-se. Ha ni ganto.

L.D.

(50 L + 19 L mizoù-kas. Da baeañ dre chekenn war anv Bannoù-Heol, 140 straed Pond-'n-Abad, 29000 Kemper)

AL LIAMM

Niverenn 322

E-mesk an notennoù ez eue tro da lenn lizhiri al lennerien : reoù zo a ro o soñj war an niverenn ziwezhañ, hini Alan Dipode, gouestlet da Vro-Skos. Kentelius eo an displegadurioù a ro Divi Kervella da astenn ar gaoz. Ouzhpenn e kemenn krouidigezh ar gevredigezh Breizh-Skos.

E Keltia e chomer gant burutelladenn Aline Gleoneg wer romant ar Skosad Andrew O' Hagan troet e galleg (Le crépuscule des pères) ha war danevelloù Gerry Adams, ar stourmer iwerzhonat (La rue et autres nouvelles). Aline Gleoneg a ro he sonj ivez diwar-benn romant Kristian Brisson (Ar genkiz), danevell Dido Sotiriou (Douaroù gwad), studiadenn Alexandra Kroh (L'aventure du bilinguisme) Eus e du e varn Herve Latimier labour Yann-Ber Piriou gouestlet da Anatol ar Braz.

Gant plijadur e adkaver anv Reun ar C'halan a ro d'al lenner ur studiadenn heverk, "Ar varzhed touellet", ma ra anv enni eus Beaudelaire, Mallarmé, Verlaine ha Rimbaud.

Evel kustum, ur plas bras a vez roet d'an danevelloù. Gant Herve Biban, Daniel Doujet, Thierry Chatel, Yannig Kerleon en em gaver tro-ha-tro e Bro-Wened, Bro-Roazhon ha Bro-Leon. Betek Korsika hor c'has J.E. Mouton.

Marteze e krogit bepred gant ar barzhonegoù, a zo dres e penn an niverenn : da ved an huñvre hag ar from ez eot diouzhtu neuze da heul Ernez Dewan (grit un tamm striv amañ), Christian Brisson ha Herri ar Borgn.

Laouen e vo Herve Latimier, ar sekretour, da zegemer koumanantoù nevez. Un hini bruderezh a c'hellit kemer en ur gas ur chekenn a 150 lur, war anv Al Liamm, 27 Bali Laenneg, 35000 Roazhon.

Marzhin GROGENNEG

La vie, la mort, les langues et la Vallée du Scorff

L'autre soir, chez Pivot, le professeur Hagège était présent. Pour ceux qui l'ont déjà entendu, je pourrais m'arrêter là. Mais pour ma part, je n'avais jamais eu l'occasion de cet éblouissement : quel décalage entre son intelligence et le niveau des pseudo-argumentations dérisoires entendues si souvent à propos des langues dites minoritaires ! Quelle capacité à raccrocher une énumération de faits précis et significatifs à la moindre allusion à une langue ou à un événement historique. Quelle belle image de la vie !

Un des points forts a été, ce soir-là, l'évocation des dégâts provoqués chez un enfant jeune par la privation de la parole. On sait que dans quelques expériences extrêmes des enfants ont été placés dans des conditions où ils n'ont pas bénéficié d'un environnement de parole humaine. Cette situation les a conduits à une vie très pauvre, voire parfois à la mort ! C'est évidemment un cas extrême. Mais le professeur Hagège le prenait comme tel, et montrait par là l'importance du contact humain par la parole, c'est-à-dire l'importance des langues.

Parmi les autres participants, la Québecoise Bombardier (j'ai oublié son prénom) qui vient d'écrire une "lettre aux Français qui se prennent pour le nombril du monde", constatait, malgré sa francophilie, que la télévision française plaçait les émissions culturelles aux heures où les autres pays font passer leurs émissions pornos… Elle se scandalisait par ailleurs du paradoxe français qui juxtapose un chauvinisme arrogant et un abandon de la langue française par les "élites" (exemple des écoles supérieures de commerce qui prennent des noms du genre High School of management)… qui remplacent le mot défi par le mot "challenge" – sans aucun apport créatif justifiant un emprunt !

C'était bien la peine de nier certaines formes de culture ! Au point très probablement de contribuer à des dégradations psychologiques très graves.

Les Bretons sont, hélas, les champions du suicide de l'Hexagone. Ce n'était pas du tout le cas au début du XX^{e} siècle. Personne n'en a une explication simple. Qui peut dire qu'une part de ce signe fort de mal-être collectif n'est pas à chercher du côté des ruptures culturelles brutales imposées ?

Dans le même domaine, comment ne pas être frappé par la beauté de certaines constructions traditionnelles en Bretagne ? Elles sont aujourd'hui reconnues par beaucoup. Elles ont été longtemps ignorées et donc souvent massacrées. Elles ne bénéficient pas toujours de l'estime des gens qui les occupent.

Le patrimoine de la vallée du Scorff vient d'être doté d'une publication à l'initiative de la D.R.A.C qui mériterait d'être largement diffusée[1]. Ce bouquin splendide n'a pas reçu un accueil fortement médiatisé. Si vous manquez d'idée de cadeau, n'hésitez plus un instant.

Oui, en Bretagne, il y avait aussi des Déguignet[2] du caillou ! Leur rendre l'hommage qu'ils méritent, c'est contribuer à éliminer bien des complexes !

Joël GUÉGAN

(1) "Images du patrimoine – Vallée du Scorff" en vente par correspondance, franco de port : 95 F au syndicat d'initiative du Scorff – B.P. 28 – 56620 Pont-Scorff.

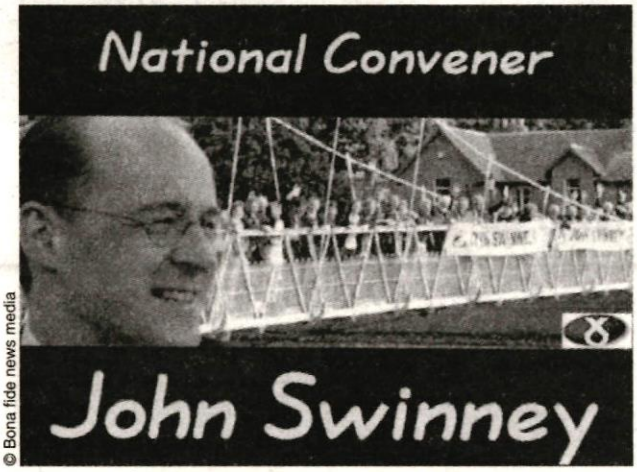
(2) L'auteur des "Mémoires d'un paysan breton", Editions An Here, le Relecq-Kerhuon


LES ÉTATS-UNIS SONT LE PREMIER POLLUEUR DE LA PLANÈTE!
CONFÉRENCE SUR LE CLIMAT
Y A PAS PLUS ÉCOLOS QUE NOUS! ON FAIT TOUT À LA MAIN!
234...
235...
236...
VERTS
VOYNET
MAMÈRE
HASCOËT
BILLARD
JOUTHUARDITI
BLANDIN
C'EST LESQUELS, LES MORCEAUX À RISQUE?
VERTS
CONGRÈS DES VERTS...

Ecosse : nouveau président pour le S.N.P.

Lors de son dernier congrès annuel tenu à Inetness en septembre dernier, le Scottish National Party, a porté à sa présidence John Swinney, élu par une nette majorité des 800 délégués du parti. Le nouveau président, âgé de 36 ans, est entré au S.N.P. à 15 ans; il est le plus jeune des six députés du Parti national écossais aux Communes où il siège depuis mai 1997; il est aussi un des 35 sur 129 députés au Parlement écossais d'Edimbourg, qui siège depuis quinze mois. Il succède à Alex Salmond, qui a en dix ans, porté le S.N.P. à 14 % des suffrages en faisant le deuxième parti d'Ecosse.

Selon un sondage du "Scotsman", le 22 septembre, le S.N.P. est le premier parti potentiel d'Ecosse avec 38 % des intentions de vote lors des prochaines élections régionales en 2002. Il a le vent en poupe pour les prochaines élections générales par rapport au discrédit des travaillistes en chute dans les sondages.



© Bona fide news media

L'affiche de la campagne de John Swinney.

Cependant, un sondage publié dans le même journal, montre que seuls, 21 % des Ecossais sont pour l'indépendance. Cela a fait dire à Alex Salmond que "l'Ecosse n'est pas encore convaincue de son avenir dans l'indépendance, c'est à nous de l'en persuader". Il a également déclaré dans son discours d'adieu, que "l'Ecosse sera indépendante avant que cette génération ne quitte la scène politique".

Pour John Swinney "l'indépendance n'est pas un événement, mais un processus". Il a maintenant pour objectif de "convaincre la nation qu'une Ecosse indépendante sera une Ecosse meilleure". Il est partisan d'un référendum pour demander aux cinq millions d'Ecossais de donner ou non un mandat au S.N.P. pour négocier l'indépendance.

Cela lui vaut le soupçon des "fondamentalistes pressés" minoritaires, représentés par Alex Neil, candidat malheureux à la présidence du Parti, de voir la direction du S.N.P., mettre en sourdine la volonté d'indépendance pour remporter les élections générales.

Il faudra en tout cas que John Swinney se fasse connaître des Ecossais, dont 20 %, selon un sondage, ne le connaissent pas. Souhaitons-lui en tout cas plein succès dans sa démarche.

Euzkadi : Haro sur la langue basque

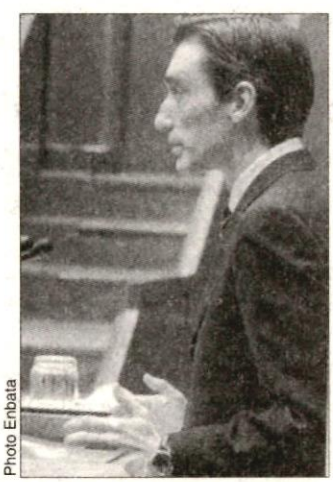
L'enseignement en basque est actuellement dans la ligne de mire des partis espagnolistes de la Communauté autonome basque (où, du fait de l'abstention des plus radicaux des nationalistes basques, ces partis espagnolistes ont actuellement la majorité des voix). Les termes de ces attaques ne sont pas sans rappeler certaines critiques contre Diwan, en Bretagne.

La commission «Education» du Parlement autonome basque remet en cause la qualité de l'enseignement délivré par la filière la plus bascophone. Le 2 novembre dernier, les députés de droite du Parti populaire, ceux du P.S.O.E. (socialistes) et d'Unidad Alavera ont voté une motion considérant que le nombre d'heures d'enseignement en espagnol dans cette filière est insuffisant et non conforme à la loi.

Déjà, à la mi-octobre, les députés espagnolistes avaient demandé au gouvernement basque la modification des manuels d'histoire utilisés dans les écoles de la Communauté autonome et l'abandon de concepts «non constitutionnels», comme celui d'»Euskal Herria» (la partie basque)...

Le 10 novembre, les mêmes partis ont fait voter au Parlement autonome un nouveau texte modifiant la loi sur la fonction publique: la pratique de l'euskara (la langue basque) comptera désormais beaucoup moins pour obtenir un poste dans l'administration.

Ces attaques contre la langue et l'histoire basques correspondent parfaitement au contenu d'un rapport interne du P.P. de Aznar de novembre 1997 qui indiquait dans ses objectifs vouloir «freiner l'implantation croissante de la filière [...] en langue basque dans les écoles du Pays basque [...] et donner la priorité aux thèmes unitaires et uniformisateurs dans l'enseignement de l'Histoire de l'Espagne».


Photo Enbata

Le Basque Ikaki Oyartzabal, député du parti espagnoliste P.P., plaidant contre la langue basque à la tribune du parlement autonome !

Le conseiller à l'éducation du gouvernement autonome a commenté: «Ils ont la nostalgie de l'Espagne unique et parfaitement homogène, de l'éducation du National-catholicisme»...

Y.J.

Sommet du Parti démocratique des peuples d'Europe (PDPE) :

les régionalistes européens s'affirment comme une force montante

Faire travailler ensemble 25 partis politiques (*) issus de réalités régionales différentes n'est pas sans poser certains problèmes. Des problèmes de vocabulaire d'abord, car les mots n'ont pas partout la même signification. C'est finalement le terme générique de «régionalistes européens» ou «d'euro-régionalistes» qui a été retenu pour définir les adhérents du Parti démocratique des peuples d'Europe.

Des problèmes liés à la représentativité des uns et des autres aussi. Les 8 partis représentés au Parlement européen (le SNP et la Volksunie avec deux représentants chacun) s'appuient sur des parlementaires, voire des ministres régionaux, tandis que les autres, limités par des mandats strictement locaux, sont encore souvent éloignés de l'information européenne, surabondante et qui exige une attention de tous les instants pour des interventions efficaces.



D.R.

Au premier rang, les délégations galloise et bretonne.



D.R.

Nelly Maes, présidente du PDPE.

Le sommet qui s'est tenu à Bruxelles et Anvers les 9 et 10 novembre dernier n'en était que plus important pour resserrer les rangs. 70 délégués de toute l'Union européenne, de l'Ecosse à la Sicile, de la Galice à la minorité macédonienne de Grèce, ont affirmé leur unité et leur détermination quelques semaines avant le Sommet des chefs d'Etat et de gouvernement de l'Union européenne prévu à Nice les 7 et 8 décembre. Une *«déclaration de Bruxelles sur le rôle des peuples et des régions dans le gouvernement de l'Europe»* a été a adoptée qui demande, entre autres, que les peuples sans Etat puissent *«jouir du droit à l'autonomie et à la participation dans le monde et dans l'Union européenne sur un pied d'égalité avec les autres nations, qu'elles disposent ou non d'un Etat»*. Une manifestation pour une Europe fédérale se déroulera le 7 décembre à Nice à laquelle le PDF sera associé en tête de cortège.

Sur proposition de l'UDB, les congressistes ont adopté à l'unanimité une résolution qui demandait l'interdiction dans toute l'Union européenne de l'utilisation des farines et des graisses animales dans l'alimentation des animaux d'élevage et des mesures de relance de la production d'oléo-protéagineux comme alternative au soja transgénique d'importation. Cette résolution a été suivie d'un vote positif au Parlement européen, mais elle s'est jusqu'à présent heurtée au refus du Conseil des ministres de l'agriculture.

Parallèlement au sommet de Bruxelles, une organisation des jeunes du PDPE s'est constituée, avec la participation de Morgan Perherin pour l'UDB. Le 8 mars 2001 le PDPE organisera à Bruxelles une Conférence des Femmes. Deux objectifs à l'ordre du jour : améliorer la participation des femmes dans les organisations adhérentes et les informer du programme d'action de l'Union européenne en faveur des femmes. Cette première conférence est appelée à devenir annuelle.

Kristian GUYONVARC'H

(*) Liste des participants au Sommet de Bruxelles : UDB (Bretagne), Plaid Cymm (Pays de Galles), SNP (Ecosse), Eusko Alkanasuna et PNV (Pays basque), ERC (Catalogne), BNV (Valence), BNG (Galice), Parti socialiste de Minorque, Parti socialiste de Mayorque, Parti andalou, FNP (Trise), Volksuni (Flandre), PDB (Germanophones de Belgique), PSad'A (Sardaigne), PSid'A (Sicile), Venoti d'Europa (Vénétie), Liberté Emiliana (Emilie-Romagne), Vinhozito (Macédoniens de Grèce), UPC-Scelta Nova (Corse), POc' (Occitante), UPA (Alsace), MRS et Ligue savoisienne (Savoie). L'Union Valdotaine (Val d'Aoste) était excusée.

"Les autonomies régionales en Europe" : un colloque exceptionnel les 9 et 10 février 2001 à Lorient

En partenariat avec les 10 députés européens du Parti démocratique des peuples d'Europe (PDPE), l'UDB organise un colloque international les vendredi 9 et samedi 10 février 2001 au palais des congrès de Lorient. Thème général de cette manifestation : "les autonomies régionales en Europe". Tandis que les accords Matignon sur la Corse seront en discussion au Parlement, la Bretagne s'intéressera aux expériences d'autonomie politique en Europe dans le but d'accélérer l'évolution de son propre statut.

Le programme complet de cette manifestation sans précédent en Bretagne et en France sera présenté dans le numéro de janvier du "Peuple Breton", mais retenez déjà les dates des 9 et 10 février 2001 dans votre agenda.

Un jour avec... ou un demi-siècle

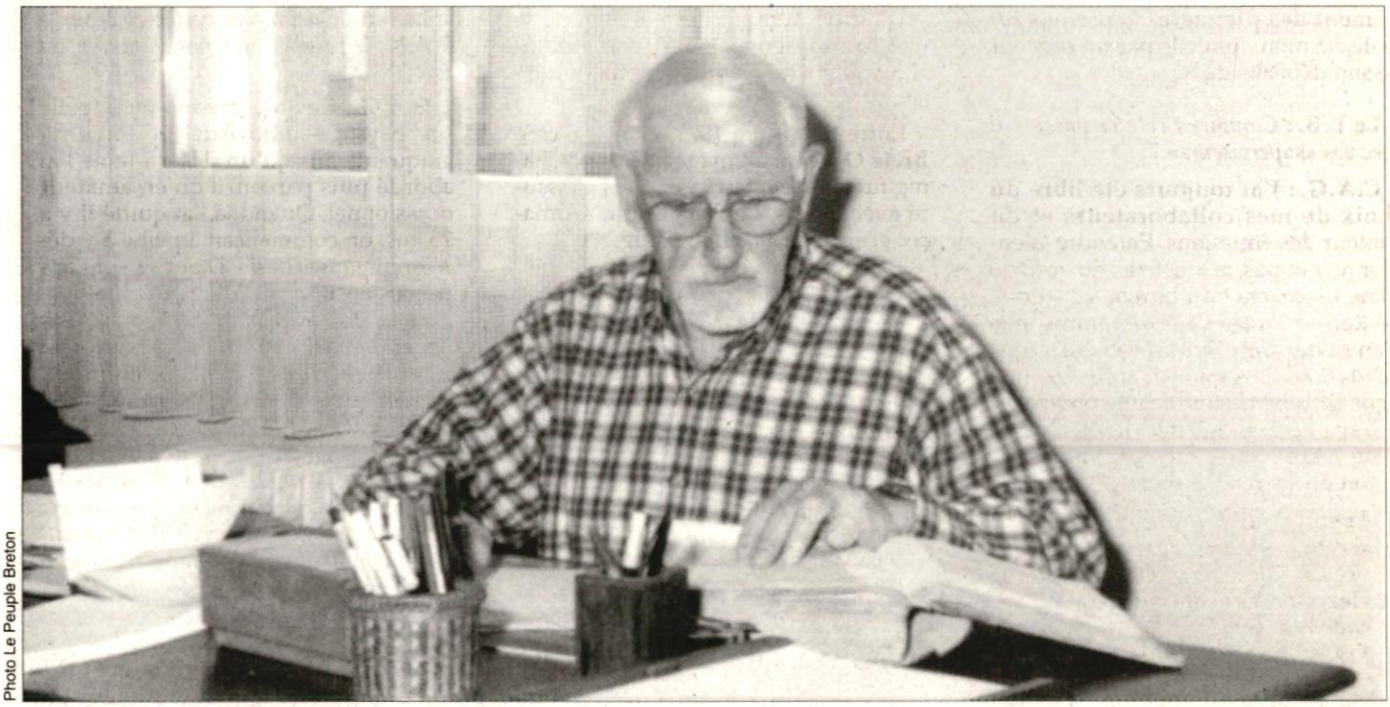


Photo Le Peuple Breton

Charlez ar Gall, à son bureau.

Le Peuple Breton: *Fils de paysan, né en 1921, à l'Hôpital-Camfrout, bretonnant de naissance, élève de l'Ecole normale de Quimper puis instituteur public, comment devenez-vous un militant de la langue bretonne ?*

Charlez ar Gall: Ma première nomination comme instituteur fut pour l'Hôpital-Camfrout où je succédais en septembre 40 à mon ancien maître. En janvier 41, je fus nommé à Brest où je terminais l'année scolaire: un semestre où la ville subit de nombreux bombardements. Le hasard me fit découvrir **Arvor**, le journal de Roparz Hemon. Alors me revinrent en mémoire les pages de mon catéchisme et celles de l'**Almanach du paysan breton**. Je n'avais rien lu d'autre en breton, plus passionné, dans mon adolescence, par l'espéranto que par ma langue maternelle.. Poussé par le désir d'enrichir mon vocabulaire, je m'abonnais au journal.

En octobre 41, mon nouveau poste fut Argol. Ayant eu connaissance de l'arrêté carcopino (1), j'obtins, sur ma demande, l'autorisation de prendre mes élèves, tous bretonnants, une heure par semaine hors des heures de classe pour leur apprendre à lire leur langue maternelle.

Le P.B.: *Votre rencontre avec Arnaud Keravel fut-elle importante ?*

C.A.G.: A la libération, la lecture de **La Terre**, organe du Parti communiste, me fit découvrir le nom d'Armand Keravel, signataire d'un article en breton dont la teneur me donne à penser qu'il était au militant averti. Je lui écrivis. Il me répondit une longue lettre (que **Brud Nevez** a reproduite dans le numéro 219 dédié à sa mémoire). Nul doute que cette lettre a pesé pour beaucoup dans le choix que j'ai fait alors. J'ai adhéré à Ar Falz.

Le P.B.: *Militant d'Ar Falz et enseignant comment cela se vit-il dans les années 50/60 ?*

C.A.G.: En 1945, j'ai intégré l'équipe reconstituée d'Ar Falz et j'ai confié un bref article au premier numéro d'après-guerre de la revue. Les «écoles bretonnes» organisées chaque année par Keravel m'ont fait connaître de nombreuses personnalités, de la politique et des militants de la culture bretonne, dont Tanguy-Prigent, R.Y. Creston, Pierre Mocaër, l'abbé Falc'hun, P.J. Hélias, Trépos, Giot, Le Mercier, etc....

Revenu de Dol –où j'ai enseigné de 45 à 48 – à Brest, détecté dans l'enseignement technique, j'ai accompagné Keravel dans ses démarches pour le vote de la loi Deixonne. J'ai aussi été quelque temps l'un des vice-présidents de Kendalc'h.

Le P.B.: *Puis vous remplacez P.J. Helias à la radio. Pas évident ?*

C.A.G.: Evident ? Oui et non. En 1958 Trepos, occupé par la mise en route du collège littéraire de Brest (la future U.B.O.) me demanda de le replacer auprès d'Hélias pour les émissions en langue bretonne qu'ils assuraient tous deux depuis fin 1946. Mais Pierre Hélias, à son tour, contraint pour de sérieuses raisons de santé, me demanda de lui succéder. Nullement préparé, j'ai rassemblé au plus vite un groupe d'amis de la région brestoise dont Armand Keravel, Yann Camus, Jef Le Penven et d'autres. chanig, mon épouse, fut ma collaboratrice immédiate. En l'absence de studio et en attendant un local provisoire, l'enregis-

Charlez ar Gall au service du breton

trement des premières émissions fut réalisé à mon domicile par un preneur de son dépêché de Rennes!

Le P.B.: *Comment cela se passe-t-il avec vos «superviseurs» ?*

C.A.G.: J'ai toujours été libre du choix de mes collaborateurs et du conteur des émissions. Entendre Glenmor n'était pas, je le savais, du goût de Mme Lizée, chef du bureau artistique de Rennes, mais j'ai fait comme si je n'en savais rien. Sur les 845 émissions hebdomadaires que j'ai assurées, une seule fit l'objet d'une écoute préalable: elle avait été enregistrée dans l'enceinte de l'Arsenal de Brest, après autorisation du Préfet maritime.

Ma seule véritable aventure en radio a été celle survenue après la diffusion en novembre 1961 d'**Emgann Montroulez**, chanson satirique relatant sur le mode humoristique le réveil matinal imposé au sous-préfet de Morlaix par Alexis Gourvennec et des paysans en colère. Jugée «inopportune» (sic) par Christian de la Malène, sous-secrétaire d'Etat de Michel Debré, elle me valut, trois mois après sa diffusion (!) une suspension d'un mois. La sanction déclencha en Bretagne un tel tollé que la mesure fut rapportée sous quinze jours...

Le P.B.: *Autre événement le démarrage des émissions télé. Des débuts héroïques, non ?*

C.A.G.: Héroïques? Peut-être pas. Disons audacieux. Le 3 février 1964, Alain Peyreffitte, ministre de l'Information, vint à Rennes procéder au lancement du premier journal télévisé régional. L'homme demeura stupéfait, sidéré, en fin d'émission en écoutant un commentaire **en breton**... sur des images des traditions de la chandeleur. C'est Louis Le Cunff, le Directeur régional lui-même qui, passant outre aux instructions ministérielles, me l'avait commandé. Voilà comment par un coup d'audace d'un compatriote – Louis Le Cunff était Lorientais – la langue bretonne est entrée à la télé....

Par la suite, sa présence, certes, fut symbolique plus que réelle, ridiculement faible: une minute et demie une fois, puis deux fois par semaine! Pour l'assurer il me fallait aller à Rennes – et revenir de nuit pour être à l'heure de mes cours le lendemain! Il en a été ainsi jusqu'en 1974 année de ma démission.

Entre temps, en 1971, avait été créé **Breiz O Veva**, un magazine dont Chanig fut la présentatrice et que j'ai assuré avec Hélias, Le Flao, Marie Kermarec et surtout Fañch Broudig....

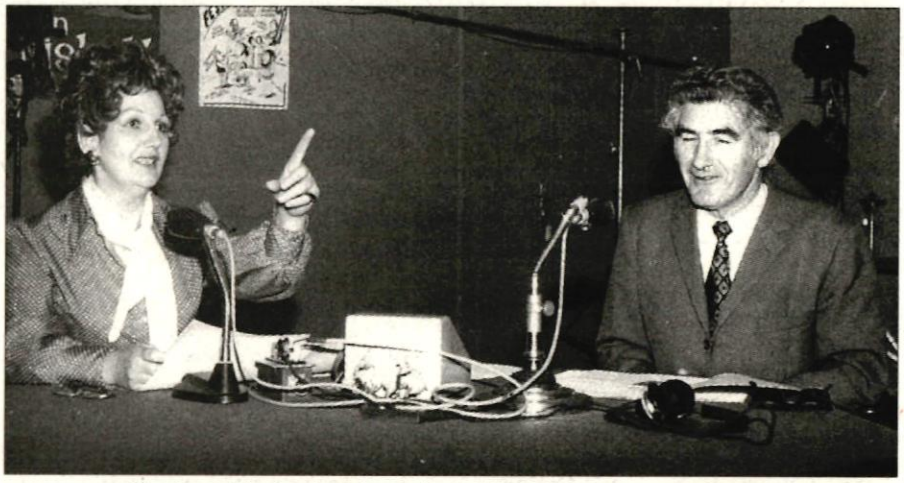
Le P.B.: *Vous avez démissionné en 1974. Pourquoi ?*

C.A.G.: Le 7 février 1974, sans me prévenir ni m'aviser, le chef du B.R.I. (Bureau Régional d'Information) retira de mon plateau télévisé (filmé à l'avance) une séquence dans laquelle je signalais la constitution d'un comité de soutien à des Bretons détenus, accusés d'avoir participé à des attentats récents du F.L.B., fréquents à l'époque. Cette censure portant sur une information déjà parue dans la presse écrite, prise à mon insu, ne fut pas, disons, de mon goût. Je fis savoir que je cessais ma participation à Télé-Bretagne.

Le malheur est que, moins de huit jours plus tard, survint l'attentat contre le pylône émetteur de Roc-Trédudon, privant de télé deux millions de Bretons et causant indirectement la mort d'un technicien du centre émetteur. Un amalgame s'instaura dans les esprits. Beaucoup de gens crurent à ma culpabilité, persuadés que j'étais l'instigateur, sinon, l'auteur, de l'attentat! J'en garde un souvenir douloureux.

Le P.B.: *Quel regard portez-vous sur le P.A.B.: le paysage audiovisuel breton actuel ?*

C.A.G.: Ce qu'à présent on appelle un «paysage audiovisuel» n'était il y a cinquante ans qu'un désert. Je ne l'ai abordé puis parcouru qu'en amateur occasionnel. Quand je l'ai quitté il y a 25 ans, on commençait à peine à y déceler quelques oasis. D'autres sont apparues ensuite, au foraing, les radios-pirates, puis R.B.O. et R.B.I. puis dans les années 80/90 les radios associatives mais dont deux seulement de langue bretonne. En 1992, naquit FR3-Iroise et en 1994 ce fut le tour de FR3-Haute-Bretagne. Enfin, TV Breizh, en outsider. Mais de ce qui était le désert, il reste encore bien des zones arides. Louis Le Cunff n'est plus là et le jacobinisme culturel reste toujours aussi fort. La tâche n'est pas finie.



D.R.

Chanig et Charlez dans le studio de l'ORTF, à Brest, en avril 1973.

Le P.B.: *Vous n'avez jamais eu envie de passer à l'action politique ?*

C.A.G.: Je suis attentif au débat politique, en Bretagne tout particulièrement, et je ne cache pas mes sympathies. Mais hésitant à combattre sur plusieurs fronts à la fois, je n'ai retenu au départ que celui qui me parut le plus en péril: celui de la langue.

Propos recueillis par Herri GOURMELEN

(1) Ministre de Pétain qui autorise, très timidement, un enseignement des langues régionales à l'école primaire, en dehors des horaires de cours!

Chansons pour les enfants

La fin de l'année approchant à grands pas, et avec elle la période des cadeaux, notamment aux enfants, nous ne résistons pas au plaisir de vous suggérer trois albums pour les plus jeunes.

LES OURS DU SCORFF – Le retour d'Oné. (Keltia Musique KMCD 113)



Premier d'entre eux, ***Le retour d'Oné***, le bon gros nounours des non moins célèbres Ours du Scorff Gigi Bourdin, Laurent Jouin, Soïg Sibéril, Fañch Landreau et Jacques-Yves Réhault, épaulés pour la circonstance par les grands ours que sont Jacky Molard et Antonin Volson.

Avec eux, pas de mièvrerie façon Dorothée, ils refusent de prendre les plus jeunes pour ce qu'ils ne sont pas : des idiots.

Au pays des Landes de Miel, nos joyeux plantigrades chantent donc pour les enfants et leurs parents quelques-unes de leurs chansons à tiroirs comme ils disent, qui donnent du plaisir aux petits comme aux grands. Les textes de Gigi Bourdin ou de Laurent Jouin sont toujours pleins de jeux de mots et de combinaisons de sons, Quant à la musique signée de l'ensemble de la famille Ours, elle puise ses origines à la tradition, qu'elle soit bretonne, cajun ou écossaise.

Bref, 47,51 mn de bonheur et de jubilation !

GERARD DELAHAYE – Nuit blanche sur l'île Noire. (L'OZ Production L'OZ 33.)

Enregistré en public en janvier 2000 à Saint-Brieuc, ***Nuit blanche sur l'île Noire*** nous permet de retrouver le toujours pétillant Gérard Delahaye, qui, aidé de complices, Yann Honoré, Emmanuel Pariselle et quelques autres, nous offre ici un véritable feu d'artifice de chansons nouvelles et anciennes, autour d'une bien mystérieuse histoire.



On frissonne bien un peu à l'écoute da *An Aotrou Enez Kamm*, mais le rire et la vie retrouvent bien vite tous leurs droits avec *Le chien en 10 leçons. Farine de froment, farine de blé noir* ou *Chanson de toutes les couleurs.* Le tout agrémenté de nombreuses histoires qui servent d'intemèdes aux chansons.

Et pour couronner le tout, le livret d'accompagnement du CD fait preuve d'humour et de gaieté. Encore un chanteur de talent qui tord le cou aux idées toutes faites et ne prend pas les enfants pour des crétins.

BOUFADOU – Le Voyage de Fafa. (Keltia Musique KMCD 112)

Enfin ***Le Voyage de Fafa*** par le groupe Boufadou, sis au cœur du Trégor qui signe ici son troisième album. Les précédents avaient pour nom *Halloween* et *L'enfant de la mer.*

Voici un disque qui s'adresse aux tous petits. Fafa est leur grande sœur, leur grand-mère ou une amie qui voyage à vélo avec l'enfant qu'ils sont. Voyage initiatique puisque le long des chemins l'enfant fera des rencontres extraordinaires, croisera des personnages inhabituels, que ce soit *Roger l'ardoisier, Le pêcheur solitaire, Le martin-pêcheur* ou *Le tigre des eaux profondes.*

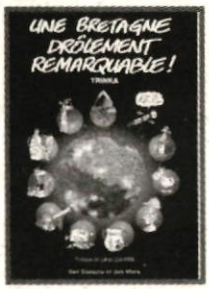


Un album à acheter les yeux fermés.

Philippe COUSIN

B.D. / Dessins

❖ Une Bretagne drôlement remarquable !



Trinka nous avait bien distraits, l'an dernier, avec *"Ce drôle de XX^e siècle"*, un recueil d'événements illustrés par des dessinateurs humoristiques en forme. Il récidive avec une série de créateurs ou de créations venus de Bretagne et remarqués en France, en Europe et parfois dans le monde. On ne sera pas étonné de découvrir, dans ce panthéon, la méthode Boscher et le pâté Hénaff, ou encore Robert Surcouff et le Petit Lu. Pour chaque notice, des dessins humoristiques originaux, un texte concis, bien écrit, bien mis en pages. L'auteur fournit des références, des adresses, des contacts. En 144 pages et 12 chapitres, on mesure les apports bretons au progrès, pas seulement l'agro-alimentaire et la pêche mais aussi les paquebots, les hydravions de Saint-Nazaire, le minitel, la mouche de Loudéac, la voile et les résultats scolaires.

Avec humour et science, on s'approprie ainsi la Bretagne d'hier et d'aujourd'hui d'une autre façon. Le plaisir de la découverte, loin de tout académisme, avec un sourire et une fantaisie jamais absents, garantis par Nono, Gégé, Bélom, Morvan et les autres.

J.J.M.

144 p., 89 F, éditions Des dessins et des mots, Bannalec.

❖ Alan



Alan, c'est un petit personnage breton. Fort sympa. Et pas complexé. Un petit Breton, fier de l'être, sans jamais se départir de sa gentillesse et sans jamais tomber dans la xénophobie. Bref, un petit héros comme vous l'aimerez.

Dans cet album des éditions Jos Le Doare (en vente dans toutes les bonnes librairies bretonnes ou chez l'éditeur, *au prix de 59 F + port*), le bonhomme Alan – du au dessin du très talentueux Lindier – fait découvrir la Bretagne d'aujourd'hui à Manu, son cousin de Paris. 46 pages pas tristes et qu'on peut offrir en confiance à nos chers petits, dès qu'ils savent lire (le français).

R.L.

Editions Jos Le Doare, 29150 Chateaulin. Tél. 02.98.86.05.90.

GWEZBOELL
ou les échecs celtiques

"Gwezboell", le jeu d'échecs celtiques des éditions "Keit Vimp Bev" remonte aux vieux poèmes gallois d'il y a plus de mille ans. Tous les inconditionnels de jeux de stratégie devraient se retrouver dans cette forme plus adaptée et plus moderne du jeu de nos ancêtres. Le "Gwezboell" est un jeu d'échecs plus simple, et pourtant plus original que les échecs classiques, puisqu'il s'inspire de la société traditionnelle des Celtes. Il oppose le "Haut Roi" aux quatre autres tribus qui souhaitent le renverser, donnant ainsi aux joueurs, des rôles différents et des stratagèmes variés, basés sur la défense et l'attaque coalisée. Ce jeu, tombé depuis longtemps dans l'oubli, vous est présenté dans les principales langues mondiales (ainsi que les six langues celtiques), à travers son histoire et ses règles de base.

***Le Peuple Breton* est allé interroger Gwendal Lazzara, le diffuseur actuel de ce jeu...**

Le Peuple Breton : ***Quelles sont les origines exactes de ce jeu ?***

Gwendal Lazzara : D'après diverses sources, ce jeu aurait été apporté aux Celtes par les navigateurs vikings, qui l'auraient eux-mêmes découvert chez les peuples du Grand Nord, comme les Lapons. Toujours est-il que ce jeu a été très apprécié des Celtes. Un modèle somptueux en bois incrusté d'entrelacs, et datant du haut moyen âge, a été retrouvé dans l'Ile de Man.

P.B. : ***Comment vous est venue l'idée d'éditer un jeu aussi archaïque ?***

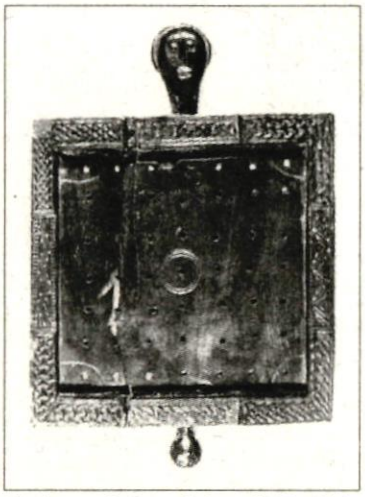
G.L. : Nous nous trouvons dans une période où les gens ont besoin de se tourner vers leurs racines, de redécouvrir leur passé. Aussi, l'idée de ressusciter le "Gwezboell", tout en gardant un aspect de jeu contemporain, plus accessible à tous, nous a paru intéressante.

P.B. : ***Que signifie le mot "Gwezboell" ?***

G.L. : En breton, ce nom signifie "science" ou "sagesse du bois", ce qui définit bien l'aspect stratégique du jeu. Ce mot provient du gallois "gwyddbwyll" qui veut dire la même chose, les deux langues étant de la même origine (en gaélique : fichell).

P.B. : ***Y a-t-il vraiment une différence entre ce jeu d'échecs celtiques et le jeu d'échecs classiques ?***

G.L. : Le principe de base reste le même : il faut faire échec au roi, à ceci près qu'un seul joueur peut le faire, l'autre joueur ayant une position essentiellement défensive. En fait, le jeu offre aux deux adversaires des rôles opposés. Le premier positionne ses pions au centre du plateau de jeu, la pièce centrale étant le "Haut Roi" qu'il doit protéger. Le second joueur occupe les bords du plateau et encercle le roi avec ses 4 armées afin de l'empêcher de s'échapper par les cases d'angles.



D.R.

Ce jeu en bois, qui date du X^e siècle de notre ère, a été découvert en 1932 en Irlande, au cours des fouilles d'un village lacustre, à Balliderry.

P.B. : ***Tout cela n'a pas l'air très évident ! Les règles de ce jeu sont-elles accessibles à tous ? Faut-il être d'abord amateur d'échecs avant de se lancer dans une partie ?***

G.L. : Les règles du gwezboell ne sont pas difficiles à assimiler, bien au contraire. C'est aux joueurs de trouver leurs stratégies d'attaque et de défense afin de mieux piéger l'adversaire. Les échecs celtiques ont fait des émules auprès des enfants comme des plus grands ! Ils sont déjà populaires auprès de certains joueurs d'échecs de club ainsi qu'auprès de parfaits néophytes en la matière.

P.B. : ***Pensez-vous que le gwezboell devienne un jour aussi populaire que les échecs ?***

G.L. : Dans la région, pourquoi pas... Mais je ne pense pas qu'il remplace un jour le jeu d'échecs classiques. Le gwezboell est une variante du jeu d'échecs, qui peut séduire par sa différence, son originalité et son attrait culturel plus proche des gens de notre région.

On peut trouver le "Gwezboell" dans toutes les librairies spécialisées dans le domaine breton et celtique, ou en contactant Keit Vimp Bev, 29520 Laz. ✆ 02.98.73.80.11.

Propos recueillis par Ronan LEPROHON

AGENDA

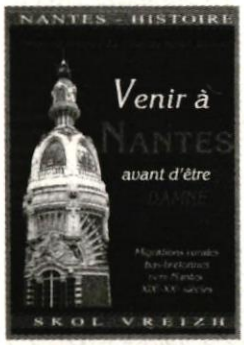
Skol an Ensav vient d'éditer son agenda 2001, tout en breton, au format poche type chéquier, avec une superbe couverture marbrée gris bleu, ornée de cinq petites hermines blanches représentant, bien sûr, les cinq départements bretons.

Comme chaque année, on y retrouvera une multitude d'infos sur la vie culturelle bretonne.

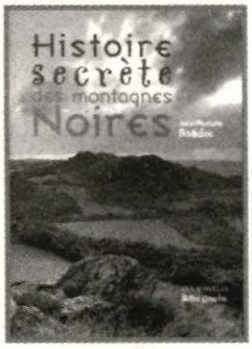
A commander (75 F franco) à Skol an Emsav, 8 rue Hoche, 35000 Rennes.

Livres

✦ Jalons d'histoire locale

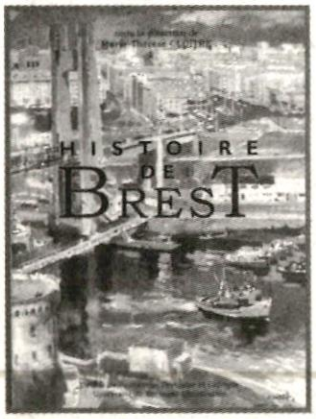


Nantes-Histoire publie, aux éditions Skol Vreizh, un nouveau livre ***"Venir à Nantes avant d'être damné"*** sur le passé nantais, cette fois sur les migrants bas-bretons depuis le XIX[e] siècle. Il s'agit d'une trentaine d'articles courts, qui permettent de cerner l'importance du phénomène, ses aspects, ses explications. L'ouvrage détaille successivement l'ampleur et les raisons de cet afflux, la vision nantaise, longtemps très coloniale, des migrants. Et aussi l'attitude et l'action de l'Eglise catholique vis-à-vis de ces ruraux déracinés, pauvres et vulnérables. Les cinquante dernières pages sont passionnantes. Il s'agit des témoignages de Nantais dont les parents sont venus de l'Ouest extrême. Tantôt ils analysent eux-mêmes les conditions du transfert et de l'intégration à Nantes, tantôt ils répondent à des questions. On regrettera l'emploi excessif de l'adjectif "breton", au lieu de bas-breton, ce qui ferait des Nantais des gens d'ailleurs et de nulle part. C'est un travers qu'évite complètement Gilbert Péron, quand il traite de sa famille au sens léger, venue des Montagnes noires. Les circonstances de l'installation, les premières embauches, l'évolution du genre de vie des migrants, leur rapport à la bretonnité, tout cela devient archétypique. L'intégration nantaise, la persistance géographique vers Chantenay et Sainte-Anne, la conscience bretonne accrue jaillissent avec force d'entretiens passionnants *(Skol Vreizh, 168 pages, 120 F, une douzaine de photographies).*



Autre plongée dans l'histoire locale, ***"L'histoire secrète des Montagnes Noires"***, publiée par Jean-François Boëdec aux éditions Coop Breizh/Keltia Graphic. Dix-huit communes des Montagnes noires font l'objet de récits historiques ou légendaires qui ont jalonné leur histoire, notamment les années de terreur de l'époque révolutionnaire et impériale. A Laz, c'est La Fontenelle qui est évoqué, avant les dernières chasses au loup... en 1911. Ici, pas d'unité de thème, mais des dizaines d'anecdotes et d'informations à caractère historique sur les anciens "petits trains", sur des faits divers tragiques, sur les monuments historiques de telle ou telle commune, sur la maladie de la pomme de terre, sur les origines de l'émigration vers les Etats-Unis. Beaucoup de documents photographiques, de cartes et de schémas explicitent le texte. Ce n'est pas seulement un bric-à-brac sympathique, mais une sorte de guide historique de lieux souvent fascinants et mystérieux. *(214 pages, papier couché, 129 F).*

Le Centre de Recherche Bretonne et Celtique réédite l'***"Histoire de Brest"***, parue en 1976 chez Privat et depuis longtemps introuvable. Bien sûr, le nouveau livre tient compte des évolutions récentes. Une pléiade d'historiens de l'UBO a apporté sa contribution à l'ouvrage, de Patrick Galliou à Edmond Monange, en passant par Tanguy, Cassard, Leprohon, Roudaut, Carluer, Cloître et les autres. Les chapitres sur Brest depuis 1919 apportent du neuf, que ce soit celui d'Yvon Tranvouez (1919-1944) ou celui d'Edmond Monange pour la période la plus récente. On retrouvera avec plaisir l'approche, teintée d'humour et d'irrespect, d'Yves Le Gallo, présent tout au long de l'ouvrage. L'iconographie est très enrichie et originale, avec beaucoup de reproductions de toiles peu connues, sans parler des photos et des graphiques. Ce beau livre-mémoire grand format de *304 pages*, bien relié, ne coûte que *270 F.* C'est un cadeau relié pour les Brestois attachés à leur ville – ils le sont presque tous – et les autres Bretons, ceux qui ignorent que, derrière une façade grise, les passions continuent à s'affronter dans une ville aux conflits et défis permanents. *(En librairie ou au CRBC, Fac des Lettres, avenue Foch à Brest).*

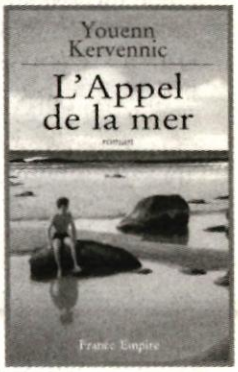


Jean-Jacques MONNIER

✦ L'appel de la mer

Le Festival Interceltique donne l'occasion de rencontrer de braves gens... Au stand d'une librairie malouine bien connue des foules, j'ai eu la chance de tomber sur un Bigouden rugissant, Youenn Kervennic, qui présentait son premier bébé, intitulé ***"L'appel de la mer"***.

Son bouquin est chaleureux et attachant comme le personnage lui-même. Tout orienté sur le village de Larvor, de la commune de Loctudy, il décrit avec passion et une extrême précision la vie du garçon qu'a été le jeune Youenn, au contact permanent avec la mer, avec ses copains, avec toute la population du village – dont les pêcheurs qui prennent une place énorme.



La famille Kervennic s'intègre elle-même au village, à sa façon de vivre, à ses rites, mais ne semble pas avoir marqué Youenn aussi fortement que l'ensemble de la tribu bigoudène maritime où il a plongé jusqu'au trognon ! En cela, le témoignage paraît tout à fait authentique, pas "arrangé". Le père Kervennic cependant, un directeur d'école très digne, qui tolère les résultats scolaires médiocres de ce fils, et qui lui apprend avec amour le travail du bois, émerge nettement du peloton familial.

L'évocation précise du milieu, des personnages, de la nature, pourrait servir de scénario à un film (de plus) à la gloire de la bigoudénie profonde. Elle se pimente évidemment d'un vocabulaire spécialisé, parfois en breton (kol boued) parfois en mélange pas raciste ("slow kras" qui désigne d'après le lexique final un "slow croustillant" ou "slow collé").

Paradoxalement, Youenn Kervennic n'est pas devenu marin. Mais au fond, la mer toute seule ne l'attire peut-être pas autant que l'aventure. En cela il reste fidèle à son personnage puisqu'après avoir été routard dans les deux Amériques, lui, l'ancien élève allergique à l'école est devenu ... prof d'espagnol en université à Boston. *(Editions France-Empire, Paris, 120 F).*

Joël GUÉGAN

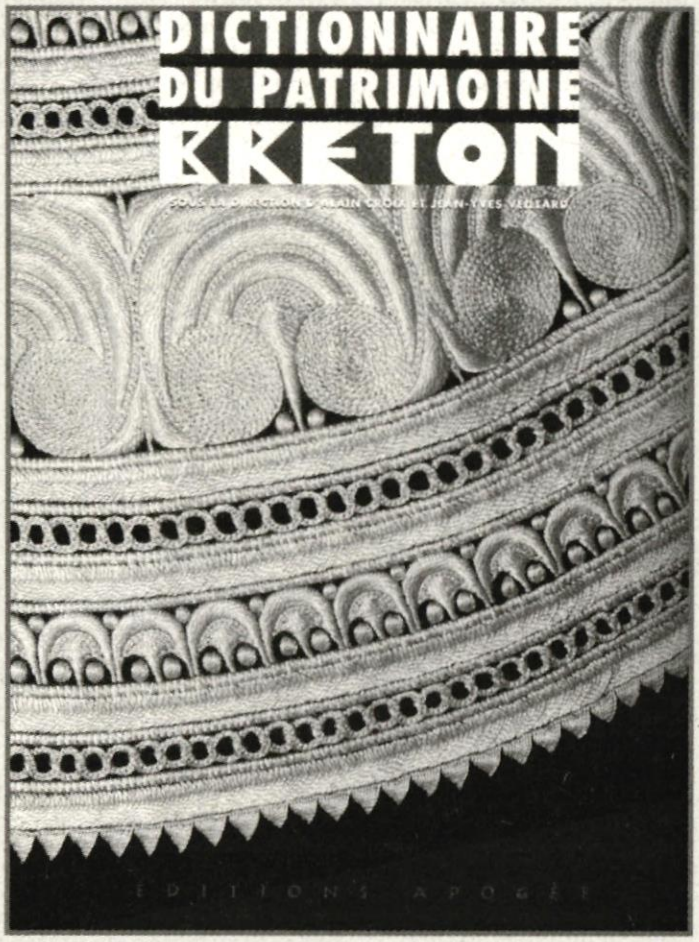
✦ Un monument : le Dictionnaire du Patrimoine Breton

La presse quotidienne l'a signalé, la parution du ***Dictionnaire du patrimoine breton*** (éditions Apogée) est un événement.

Evénement

Evénement par l'ampleur de l'ouvrage *(1.104 pages)* qui rassemble un savoir-faire dispersé jusque-là dans des centaines de publications, par le nombre de rédacteurs (164), par les 4.100 illustrations, souvent de qualité et en couleurs.

Evénement aussi par l'aide financière imposante de la Région et des départements bretons, ce qui permet un prix de vente somme toute accessible (560 F), pour le livre et le cédérom qui l'accompagne. Ajoutons que ce cédérom fonctionne bien, qu'il est plus performant que celui de l'Universalis et qu'il est d'utilisation facile. Il autorise des recherches par thème et par corrélat, permet d'agrandir les images et d'accéder à une illustration sonore originale.



Les années de travail, la collaboration de spécialistes aux compétences très variées débouche sur une conception large du patrimoine, dont Jean-Yves Veillard s'était fait à la fois l'avocat et l'artisan à la tête du Musée de Bretagne à Rennes et au sein de l'association Buhez.

"Un patrimoine n'est pas une réalité matérielle, mais un regard porté sur certaines réalités, matérielles ou non", est-il précisé d'emblée. Ce projet trace le contour d'une œuvre monumentale qui donne corps au projet d'encyclopédie bretonne de l'Institut culturel de Bretagne, abandonné depuis. J.Y Veillard et Alain Croix ont aussi le mérite de citer le point de vue du maître d'œuvre du Robert, un illustre prédécesseur : *"Un dictionnaire reste une réflexion culturelle, une prise d'attitude. On n'est jamais objectif. Si un dictionnaire n'est pas partisan, c'est parce qu'il y a un croisement de subjectivités."*

Pas neutre

C'est que tout dictionnaire a un contenu idéologique. Mon Larousse et mon Robert confondent encore autonomie, indépendance et fédéralisme. Cela n'interdit pas de les utiliser. Le DPB n'est pas neutre non plus. La forme condensée des articles se prête à l'omission ou à l'affirmation sans preuve à l'appui. C'est surtout vrai pour les sujets les plus sensibles, les plus politiques.

René-Yves Creston est, on le sait par exemple, la tête de turc de deux des honorables collaborateurs du DPB, lequel signale son rôle "modeste" dans la Résistance, alors qu'il y a les preuves irréfutables du contraire. On s'étonnera aussi de trouver une entrée "régionalisme" mais pas "autonomisme" ou "séparatisme". On mentionne la répression anticommuniste de 39-40, mais pas le pacte germano-soviétique, ni le déclenchement de la guerre contre l'Allemagne qui l'ont motivée.

Sur des sujets plus neutres, on rencontre ça et là des connaissances dépassées (Toussaine), des réflexions subjectives dépréciatives et peu scientifiques. On pourrait s'interroger également sur la présence ou l'absence de tel ou tel spécialiste incontournable de la liste des auteurs. Nous nous limiterons à deux explications principales : le hasard et la proximité.

Le choix des entrées surprend parfois : "résidences secondaires" est présent, mais pas "Résistance", ni "collaboration" d'ailleurs. La première, au moins, fait pourtant partie de notre patrimoine culturel et mental et détermine bien des positions d'aujourd'hui...

Impressionnant

L'impression dominante est néanmoins très positive. Des mystères aux paludiers, de l'ethnologie aux retables, près d'un millier d'articles font le point de façon synthétique et novatrice, avec souvent beaucoup de sérénité.

Pour ses apports incontestables comme pour les polémiques qu'il suscitera, le DPB fera date. Porté, qu'il le veuille ou non, par une identité bretonne que Michel Denis analyse remarquablement dans une notice de 4 pages sur laquelle chacun pourra réfléchir... C'est dire que ce gros livre a sa place dans tous les lieux de lecture publique et, pour ceux qui le peuvent, chez soi. En feuilletant cette belle réalisation, on se pose deux questions : quels autres territoires de l'hexagone ont pu se doter d'un tel outil ? Derrière l'équipe qui l'a réalisé et les 4.000 ouvrages cités en bibliographie, le vrai auteur de ce dictionnaire du patrimoine n'est-il pas le peuple breton lui-même ?

Jean-Jacques MONNIER

Cours de breton

Kenteliou an Noz met sur pied des cours de breton tous niveaux, ainsi que des stages (le samedi 9 décembre) pour les Nantais. Ils ont lieu à Ti-Keltiek, 3 rue Harouys à Nantes.

Renseignements : ✆ 02.40.94.56.57

Formation

Stumdi

L'association Stumdi propose une **Formation linguistique aux métiers bilingues français-breton.**

Lieux : Brest et Lorient.

Dates : Démarrage le 2 janvier 2001.

Possibilités de prise en charge des frais pédagogiques.

Formation agréée au Plan régional.

Pour tous renseignements :

✆ 02.98.24.10.17

Stages de breton

Stage de breton à Carhaix **organisé par Ar Falz pour les personnes capables de comprendre le breton.**

Programme : les erreurs les plus flagantes en breton ; les règles de base de la prononciation ; la prononciation du breton dans les chants ; les règles de la prononciation des noms de lieux.

Inscription : 50 F.

Dates : samedi 2 décembre et dimanche 3 décembre.

✆ 02.98.62.17.20

●

Studi-ha-Dudi

Organise les 16 et 17 décembre, à Plesidy (22), un stage de week-end. Ce stage s'adresse à tous, est basé sur la méthode de Nicolas Davalan, connue pour sa simplicité. Prix d'un stage + ateliers = 340 F (tarifs pour abonnés, jeunes, chômeurs et familles, sur demande).

Pour tous renseignements :

✆ 02.96.13.10.69

Internet

SKED

Sked est signataire d'une convention avec la ville de Brest que en fait un point d'accès public à Internet. Ce point d'accès est ouvert à tous du lundi au vendredi, entre 15 h et 18 h 30 et le samedi, de 14 h à 17 h.

On peut recevoir une initiation qui permet de naviguer sur le web et de consulter les nombreux sitres consacrés à la langue et à la culture bretonne et celtique. Certains de ces sites permettent également l'apprentissage du breton.

Venez nous rendre visite sur notre site : www.sked.infini.fr.

Venez nous rendre visite à notre local : 18 rue Duguay-Trouin à Brest. ✆ 02.98.80.26.71.

Cinéma

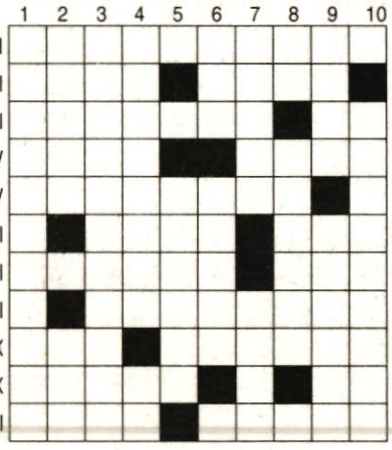
A la médiathèque de Lorient, 4 place François Mitterrand, le 6 décembre, à 18 h 30, projection du film de Roland Michon, en présence du réalisateur

Yann-Ber Kalloc'h (1888-1917).

✆ 02.97.64.10.11

Mots Croisés Bretagne-Celtie n° 131

(Certains mots sont en breton – Réf. : dictionnaires de R. Hémon, P.J. Hélias et F. Favereau)



HORIZONTALEMENT :

I. Cet écrivain très controversé est connu du grand public sous un pseudonyme qui n'est autre que le prénom de sa grand-mère maternelle. – II. Inversé : Brest en constitue la meilleure référence ; Princesse légendaire. – III. Prince de notre Bretagne, à laquelle il a vraiment permis d'exister ; A l'entrée de la salle. – IV. On le voit le plus souvent voler par bandes ; Reptile dont il vaut mieux éviter la morsure. – V. Ainsi se présente fréquemment l'atmosphère bretonne. – VI. Concerne les bras ; Linguistiquement et matériellement, nous sépare des «Grands Bretons». – VII. Un terme trop restrictif pour définir la langue bretonne ; Lettres de Trégastel. – VIII. Inversé : constituent une référence classique en matière de friture. – IX. Cette façon de donner est certes la plus économique ; Passages obligés pour eaux de pluie. – X. Permet de traiter deux fardeaux à égalité ; En un sens, serait un ancien roi. – XI. Ses habitants ont donné leur nom à des bateaux originaux ; Sont fixes et visibles par définition.

VERTICALEMENT :

1. Malgré les apparences, ne jouent aucun rôle dans la fabrication de certaines crêpes. – 2. On peut y entrevoir le château de la Boisière, demeure familiale des Hallier depuis les Révolution ; Quoi qu'il arrive, demeure indestructible entre nos cinq départements. – 3. En 1793, a pu assister à la fin de la «Vendée militaire». – 4. Ce roc'h des Monts d'Arrée a fait la une des journaux en 1974 ; Au cœur de Maël. – 5. Prénom d'un poète et traducteur dont les circonstances de la fin, en 1961, n'ont jamais été élucidées. – 6. Lettres de Plouay ; Petite région côtière traversée par la limite linguistique. – 7. Régulièrement évoqué à propos des druides ; Affection douloureuse. – 8. Pronom personnel ; Rend les choses plus faciles. – 9. On peut y voir l'un des plus beaux monuments mégalithiques d'Europe ; Toujours vivace s'agissant de l'avenir du fédéralisme. – 10. A Redon, certaines de leurs riches demeures bordent le quai Duguay-Trouin.

Mikaël ERWAN

SOLUTION du n° 130

Horizontalement : I. CARMICHAEL. – II. HUELGOAT. – III. OTO ; OURLET. – IV. UOL (LOUS) ; ZA. – V. AM ; LESER. – VI. NODADUR ; PI. – VII. EB (BE) ; GABELLE. – VIII. RIFEREZ. – IX. ELER ; RHUYS. – X. ZERA (A-REZ) ; FEU. – XI. MIGNONED.

Verticalement : 1. CHOUANEREZH. – 2. AUTOMOBILE. – 3. REOL ; FERM. – 4. M.L. (MORVAN LEBESQUE) ; NAGERAI. – 5. IGOR ; DAR. – 6. COU ; LUBERON. – 7. HARZEREZH. – 8. ATLAS ; UFN (FUN). – 9. EPLOYEE. – 10. LITERIE ; SUD.

Festoù-noz

Le 16 décembre

AU JUCH (29)

A la salle polyvalente, fest-noz organisé par les sections UDB de Quimper et de Douarnenez, animé par le groupe Deus'ta !, les sonneurs Hélias et Gonidec et les chanteurs de Re 'zo re.

●

Le 16 décembre

A LA CHAPELLE-DES-FOUGERETZ (35)

Ce samedi, le comité des fêtes organise dans la salle omnisport, un fest-noz animé par le groupe trégorrois Loened Fall et les musiciens du Cercle celtique de Rennes.

●

Le 16 décembre

AU DRENNEC (29)

Fest-noz, avec les Sonerien Du, organisé par les parents d'élèves du Drennec.

●

Le 23 décembre

A PLABENNEC (29)

Fest-noz avec le groupe Karma, organisé par Skol Diwan, Plabenneg.

●

Le 30 décembre

A SAINT-THÉGONNEC (29)

Premier fest-noz d'Amnesty Morlaix, à partir de 21 h, avec Darhaou, Le Hir, Chapalain, etc.

●

Le 31 décembre

A SAINT-THÉGONNEC (29)

Deuxième fest-noz d'Amnesty Morlaix, à partir de 22 h jusqu'à l'aube, avec Chupenn Gleb, Kerma, Spontus, etc.

●

Le 31 décembre

A SAINT-BRIEUC (22)

Dans la salle de Robien, fest-noz de Telenn, la confédération des assos de culture bretonne, avec le nouveau groupe de musique Faro et d'autres !

Fest-deiz

Le 10 décembre

A SAINT-HERVE (22)

L'association Danses bretonnes de Ploufragan-Saint-Hervé organise un fest-deiz le dimanche, à 14 h 30, à la salle des fête de Saint-Hervé. Avec Disul, l'Echo du Gouët, Jean & Marie, etc. Entrée : 30 F, dont 5 F iront au Téléthon.

Cercle celtique

L'amicale des Bretons de Toulouse (créée en 1932) renaît ! Son cercle celtique, disparu dans les années 50-60, ressurgit de terre grace au dynamisme de jeunes Bretons. Pour commencer, ils créent un atelier de danses bretonnes et un atelier de musique.

Contact : Nathalie ✆ 05.61.76.58.08

Offre d'emploi

DIWAN
EVIT AR
SKOLIOÙ BREZHONEG

Skol-Diwan Lannuon cherche **personne bretonnante** pour contrat emploi-jeune.

Si intéressé(e), contacter

Jocelyne Ravet

au ✆ 02.96.37.49.03

PEUPLE BRETON SERVICE

A notre local de Saint-Brieuc, Sylvie assure à mi-temps le secrétariat du ***Peuple Breton***. Ses permanences ont lieu :

Lundi et vendredi :
de 9 h à 11 h 30/14 h à 16 h 30
et le mardi de 14 h à 18 h

Si vous avez besoin de précisions sur votre abonnement, envie de renseignements divers, ou simplement des demandes, des propositions ou des suggestions à formuler, n'hésitez pas à appeler.

Tél/fax/répondeur :
02.96.61.54.11

Télévision



ZOOM

sur quelques programmes cinéma et variétés de TV Breizh en décembre

le 6 décembre à 20 h 30

ARVOR, magazine d'informations de TV Breizh, consacré à la mer, entame une suite d'émissions intitulée : «Que faire devant le prochain Erika ?» L'équipe d'Arvor s'attaque à ce lourd dossier à travers trois reportages que montrent les limites du Plan Polmar-Terre et enfin les solutions envisagées afin de répondre aux problèmes soulevés après le naufrage de l'Erika ou celui de l'Ievoli Sun.



TV Breizh

le 6 décembre à 21 h 30

Documentaire : Amoco Cadiz, 20 ans après.

le 7 décembre à 20 h 30

"L'éventail de Lady Windermere", un film d'Otto Preminger (N & B., 1949). D'après le roman d'Oscar Wilde.

le 10 décembre à 20 h 30

BREIZH A GAN. TV Breizh diffuse le 19e Breizh a gan (La Bretagne chante) à l'occasion de la clôture du 50e anniversaire de Kendalc'h. Concert exceptionnel avec 1.000 chanteurs et instrumentistes à la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon.

Et tous les jours, de 7 h 30 à 8 h 30 et de 17 h 30 à 18 h 30

Les émissions Jeunesse de TV Breizh avec leurs programmes disponibles en français et en breton, avec Meldu, Ivanhoë, Barbe-Rouge, etc.

Courrier

«Je vous renouvelle mon abonnement, bien que n'étant pas d'accord avec certaines de vos positions, sur le nucléaire en particulier où vous semblez faire du suivisme par rapport aux Verts. En tant que scientifique (et ancien chargé de mission auprès du ministère de la Recherche), je pense être bien au courant des problèmes du nucléaire et de la fourniture en énergie de la France. Votre «antinucléaire» de principe me semble simpliste [...].

Par contre, je vous suis totalement pour votre défense de la langue et du patrimoine de Bretagne, pour votre défense du droit des Bretons de décider politiquement de leur avenir : ayant côtoyé énarques et polytechniciens toute ma vie, j'ai toujours été effaré de la nullité de ces personnages, en général Parisiens bon teint, fils de bonnes familles, n'ayant, bien-sûr, aucune connaissance de la mer, ce qui explique largement la totale nullité de la politique maritime de la France : moins de 2 % du budget de la recherche pour la mer, la France au 29e rang mondial de la flotte [...].

Ayant travaillé en Egypte, j'ai vu comment les Egyptiens ont imposé des pilotes obligatoires sur [...] le canal de Suez. Dans une Europe qui n'a prévu aucune procédure d'urgence [...] la France est incapable d'imposer des mesures rapides contre la mafia des armateurs, donneurs d'ordres, affréteurs et compagnies pétrolières.

Alors je souhaite que l'UDB propose le pilotage obligatoire pour [...] la Manche pour tous les bateaux chargés de produits à risque dans un premier stade [...] Ceci arrêterait automatiquement les déballastages sauvages. C'est une proposition concrète que l'UDB devrait appuyer[...].»

Edouard Roudaut
Montbonnot-Saint-Martin (38)

«Ci-joint mon règlement au P.B. pour une nouvelle année. J'aimerais qu'il y ait plus d'articles, plus d'informations sur les départements de l'Est de la Bretagne que sont l'Ille-et-Vilaine et la Loire-Atlantique. Cela dit, c'est un plaisir de retrouver son journal tous les mois. Kenavo !»

Yann-Paol Conan
Feins (35)

«[...] Déclarer, en parlant de Roparz Hemon et Fañch Eliès : «Cela s'appelle un acte de collaboration ou alors ce mot n'a plus aucun sens», sans faire aucun développement est d'un raccourci édifiant et grave. [...]

Savez-vous que le propre fils de Fañch Eliès, Fañch junior, a été déporté en camp en Allemagne ? Peut-être que les nazis ont voulu remercier son père pour service rendu à la croix gammée ? [...]»

Hervé Eliès.
Tréguier (22)

«[...] J'ai entendu le mondialiste Barre souligner que 9 à 10 régions, ce serait suffisant. Or il y en a actuellement 22. Il faudra dont regrouper et redécouper.

Mais, connaissant le caractère et l'intelligence sublimes des technocrates, je suppose que les 4 départements «Bretagne administrative» seront regroupés avec la Basse-Normandie, tandis que le 44 rejoindra les Charentes dans une région Centre-Ouest.

Et hop ! le tour sera joué [...]»

Raymond Neveu
Vannes (56)

«Ci-joint mon réabonnement à Pobl Vreizh [...] Désolée de ne pouvoir contribuer au-delà de ce réabonnement mais je viens d'être licenciée et les Assedic n'ont pas l'intention de me gâter. Je suis de tout cœur avec vous et j'espère pouvoir vous lire en breton d'ici quelque temps.

Enfin, si le Père Noël pensait à m'offrir le CD de Merzhin, je serais comblée.»

Christine C.
Plescop (56)

Le Père Noël aura effectivement bien fait les choses, puisque votre réabonnement nous étant parvenu dans les 20 premiers du mois, vous recevrez la petite récompense en jeu le mois dernier...

«Cela va faire maintenant près de trois ans que je lis le Peuple Breton. Trop de vérités pour que je puisse désormais m'en passer. Un fait cocasse et universel : lire des gens dénoncer ce que l'on dénonce soi-même, cela soulage... Sans doute parce qu'ainsi l'on se sent moins seul.

Je n'adresserai qu'un reproche au PB (plus exactement, à certains auteurs) : celui de ne pas prendre suffisamment de distance avec l'intégrisme laïque, en s'empressant notamment de faire souvent l'amalgame entre «religion» et «fanatisme», à l'instar de Yann Fiévet (numéro de novembre 2000).

J'aimerais bien savoir ce qu'il pense de l'acteur américain Kevin Costner qui, profitant d'être intronisé membre de la nation des Sioux, suite au film «Danse avec les loups», s'est dépêché de faire construire un casino au beau milieu des Black Hills, le «Lourdes» amérindien. Entre ce lieu sacré, planté de totems et Kevin Costner, je ne sais lequel est le plus malsain...

[...] Certes, de tous temps, le «détournement de transcendance» a toujours remporté un franc succès. Réaction d'un pasteur : «On ne juge pas une cause à travers ceux qui la trahissent». Ce qui est d'ailleurs vrai en religion ne l'est pas moins en politique. Est-ce à des militants de l'UDB que je vais apprendre qu'il en est plus d'un qui n'a de «socialiste» ou de «républicain» que le nom ? [...]»

Richard Goudeaux
Lorient (56)

Yann Fiévet n'hésiterait pas une seconde entre le casino de Costner et les totems des Black Hills, lui qui a – maintes fois – dénoncé avec force le dieu Dollar !

Mais ne pensez-vous pas, sincèrement, qu'il avait raison de dénoncer le fanatisme religieux qui bombarde ou qui lynche l'autre et ce, depuis des milliers d'années, dans cette malheureuse terre du Proche-Orient ?

PETITES ANNONCES

Nous avons une rubrique de petites annonces à tarif unique : 60 F (par chèque avec l'annonce). Pas plus de 8 lignes de texte.

NECROLOGIE

KENAVO, HERVE !

Herve Person avait écrit au P.B. en 1984 : « *Pourquoi ne publiez-vous pas lus études sur les salariés agricoles?* » Réponse : « *D'accord pour en publier si vous nous en donnez la matière.* » Il s'ensuivit une longue et fructueuse collaboration ainsi que, pour moi, une amitié indéfectible.

Né dans le Limousin où ses parents bretons avaient dû émigrer pour s'installer comme agriculteurs, Herve était revenu de bonne heure en Bretagne. Après un passage en faculté de droit, il était devenu salarié agricole, spécialisé dans l'élevage porcin. Cet ancien communiste fut solidaire des autres agriculteurs et participa à leur combat syndical. Il publia deux ouvrages aux éditions Calligrammes de Quimper.

Parallèlement, il publiait dans *Le Peuple Breton* de nombreuses études sur le monde de la terre, notamment une série remarquée sur les groupes de l'agro-alimentaire, où il mettait en évidence les ramifications et l'évolution des capitaux familiaux. Sa présentation de l'empire Gourvennec valut un beau succès au P.B., dont il fut d'ailleurs un temps le salarié à temps partiel, réalisant de nombreuses interviews.

Puis il s'orienta vers l'histoire et l'étude des archives dont il devint un spécialiste reconnu. Ses études, longues et spécialisées, parurent ensuite dans *Combat breton*. Un temps représentant de la fédération du Finistère au Bureau politique de l'UDB, il s'en écarta ensuite, tout en demeurant lecteur fidèle et critique du P.B. qu'il continuait à diffuser.

Progressiste et unitaire, il n'aimait pas les polémiques internes du mouvement breton, n'hésitant pas à aider les uns, puis les autres, dans l'action politique et culturelle. Il était aussi un rebelle, très critique vis-à-vis de l'enseignement, des travers de la fonction publique, de l'arrogance, de la hiérarchie, ce qui accrut sans doute ses problèmes d'emploi.

Indépendant, obstiné, ne sacrifiant rien aux modes ni au « look », il avait choisi de vivre au cœur du Kreiz Breizh, près du marais de Botmeur, décrivant minutieusement les mécanismes du déclin. Il renseignait des dizaines de personnes, sans ménager son temps, ni sa peine. Même au chômage, il ne cessait de travailler, se déplaçant de Quimper à Nantes pour avoir une vision de la totalité de la réalité bretonne.



Photo Le Peuple Breton/P.M.

Entre Yves Jardin et Herri Gourmelen, notre camarade Herve Jaouen, en 1999, lors d'une manifestation pour Diwan.

Belle revanche de l'autodidacte, à qui l'on empruntait beaucoup sans toujours le dire, il fut l'un des premiers chercheurs à accéder à la fameuse liste dite des « agents de la Gestapo », aux archives des Côtes-d'Armor. Il en avait entrepris l'analyse méthodique quand la mort brutale est venue interrompre son travail.

Herve n'avait que 45 ans, et beaucoup de projets. Il nous laisse de nombreux articles et de nombreux dossiers, légués à **Kan an douar**, l'association culturelle du presbytère de Landeleau où ils seront consultables. Kenavo, « Herve Person, salarié agricole », comme tu signas symboliquement tant d'articles du P.B. ...

Jean-Jacques MONNIER

Abonnez-vous au Peuple Breton

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

● Souscrit un abonnement ❑
un réabonnement ❑

– tarif normal : 200 F
– tarif de soutien : à partir de 220 F
– étranger : 240 F et plus
– étranger par avion : 270 F et plus

à partir du n°..... inclus.

● Prélèvement automatique mensuel
❑ minimum 20 F
❑ de soutien : 23 F - 25 F - 35 F
(Joindre un relevé d'identité bancaire)

● Ci-joint le règlement par :
❑ chèque postal
❑ chèque bancaire
❑ mandat-lettre
à l'ordre du
"Peuple Breton/Pobl Vreizh"

9 rue Pinot Duclos, 22000 SAINT-BRIEUC - C.C.P. RENNES 2365-76

Musiques d'Euskadi

Le Peuple Breton en collaboration avec Radio Bro Gwened propose régulièrement dans ses pages une rubrique consacrée à l'actualité musicale en Pays basque. Actuellement, ces CD étant presque introuvables en Bretagne, nous vous indiquons les coordonnées de leurs éditeurs :

– Elkar : 18, avenue du Capitaine Resplandy – 64100 Bayonne.

– Agorila : 13, rue Montalibet – 64100 Bayonne.

OSKORRI – "H20 – URA" – (ELKAR KD 556)



27 années d'existence et 23 disques édités ont fait d'Oskorri le groupe mythique du Pays Basque. Précurseur du folk d'Euskadi, Natxo De Felipe et ses amis s'étaient consacrés depuis quelques années à un travail sur la chanson populaire basque pour proposer une véritable anthologie : 4 CD en 4 ans enregistrés en public, ou plus exactement **avec** le public (au total 70 chansons !). Retour au folk en cette année 2000. "H20 – URA" (l'eau), est la preuve du caractère universel de la sensibilité musicale d'Oskorri et présente une perspective moderne de la musique du Pays basque. 14 chansons nouvelles, aussi attrayantes les unes que les autres, on notera la présence de Kepa Junkera, joueur d'accordéon diatonique basque, (par ailleurs coproducteur du CD), mais aussi du Québecquois Michel Bordeleau (la bottine souriante).

L'un des meilleurs albums, sinon **le** meilleur, qu'ait produit Oskorri durant sa longue et fertile carrière !

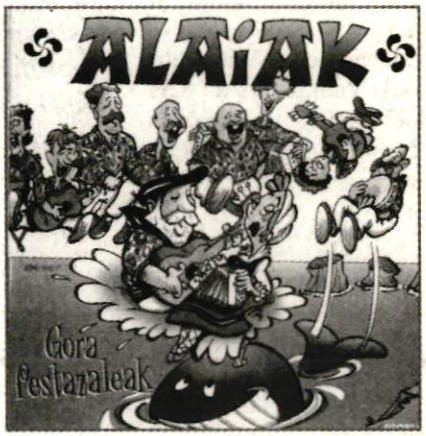
PATXI ETA BATBIRU – "DANTZA PIKO" – (AGORILA AGCD 250)



Cela fait maintenant pas mal d'années que Patxi Perez avec son épouse Agnès, écume les stages et festivals pour faire partager sa passion pour les danses traditionnelles ; pour Patxi, la danse n'a de sens que si elle est l'expression de la joie populaire, que si les danseurs sont des acteurs. "Dantza piko" est un CD où Patxi et son groupe Batbiru nous entraînent à la découverte des fandangos, arin arin, mutxikoak et autres sauts basques, mais réserve également une place à d'autres danses comme la scottish ou la mazurka.

La participation de la famille Guilcher (qu'on ne présente plus en Bretagne) à la rédaction du livret confirme l'intérêt pédagogique de ce CD qui comporte également sous forme de CD ROM une explication visuelle du pas de chaque danse.

ALAIAK – "GORA FESTAZALEAK" – (AGORILA AGCD 254)



Si la danse est une expression de la fête, le chant en est une autre, en Pays basque encore plus qu'ailleurs (un basque : un béret – deux basques : une partie de pelote – 3 basques... une chorale !). Alaiak (les joyeux) se définit lui-même comme un groupe musico-vocal, nos gais lurons d'Hendaye ont su allier sérieux et bonne humeur représentatifs de la fête en Pays basque, et dès la première écoute, vous serez transportés au cœur des fêtes de Bayonne, de Pampelune, ou au bar d'un village plus modeste !

Ce CD "Gora Festazaleak" ("vive les fêtards") nous réserve également quelques plages d'émotion comme le superbe "Xalbadorren herriotzean", chanson-hommage au poète Xalbador composée par Xabier Lete, l'un des plus célèbres chanteurs du Pays basque.

Alain HERVOCHON

Chaque mois depuis 1969
armor magazine
présente et commente
LA VIE BRETONNE
B.P. 419 - 22404 LAMBALLE CEDEX

Radio Bro-Gwened
92.6 - 97.3 - 101.7 fm

A noter pour les Morbihannais, une émission musicale "Balade en Pays basque" sur Radio Bro-Gwened (Pontivy 92.6 / Nord Morbihan 101.7 / Lorient et Vannes 97.3) proposée le samedi après-midi de 15 h à 17 h en alternance avec "Le p'tit jus", émission de musique irlandaise.

Selaouit

PUB !

Nous sommes au seuil du III^e millénaire. Toute la Bretagne est sillonnée par les émissaires des majors parisiens à la recherche de l'oiseau rare qui sonnera Breizh dans leur catalogue... Toute ? Non, car un petit label peuplé d'irréductibles Trégorrois résiste encore et toujours – avec quelques autres et avec succès – aux sirènes du buziness sans âme.

An Naër Produksion a fait résolument le choix de la qualité et publié quelques-unes des meilleurs CD sortis ces dernières années : le dernier Veillon-Riou, Dibenn, Loened Fall,... Le choix de l'autonomie, aussi, en assurant sa propre distribution. Et nous promet pour bientôt une réédition de Kornog IV et une création de Marthe Vassalo et Philippe Ollivier, «Bugel Koar». On en salive d'avance.

KARMA : «Nozata» (Coop breizh, CD 900)



La qualité, encore, avec ce jeune groupe issu de la nouvelle génération de musiciens bretons. Vainqueurs du Kan ar Bobl en 1998, les membres de Karma - moyenne d'âge, 18 ans - confirment largement les promesses que contenait leur CD cinq titres[1] sorti dans la foulée. Avec ce nouvel enregistrement, le ton est bon, le son ne l'est pas moins, soigné aux petits oignons par Bruno Pennec. Ronds de St Vincent ou de Loudéac, laridés 6 temps et ridées à 8 temps... Karma nous propose un répertoire certes classique mais amené de façon alerte et percutante. Cerise sur le kouign aman, le groupe nous offre SA version de Eliz Iza, plutôt bien envoyée ma foi. Un disque à écouter jusqu'au bout, bien sûr, et même au-delà si vous ne voulez pas manquer le cercle circassien endiablé (et live) qui parachève l'ouvrage.

TALAR : «Belle Héloise» (Epona, 9903)

La même moyenne d'âge, à peu de chose près, et, là aussi, de l'efficacité à revendre. Groupe de fest-noz du pays nantais, Talar nous permet



une fois de plus de vérifier que la valeur n'attend pas le nombre des années. Gwenolé Ayoul (bombarde, hautbois), Yann Rolais (accordéon diatonique), Philippe Jégou (guitares), Frédérik Bouley (violon) et Olivier Caillon (binlou, saxo) nous servent une musique carrée, propre sur elle, évidente. Et Sylvain Girault, qui leur a prêté sa voix sur le titre éponyme, «Belle Héloise», n'est pas en reste. A encourager.

Yann DOUR & LES DIAOULEZED : «Allez les oies» (Coop Breizh, CD 896)

"Noël arrive les oies formez un syndicat"... Eh oui Noël arrive et comme chacun sait, le bonheur des uns peut faire le malheur des autres. Et vice. Et versa. Si les fêtes de fin d'année ne rendent guère enviable le sort des oies, dindes et autres chapons, la



période est plutôt faste pour la production discographique et nous donne l'occasion de saluer la sortie de quelques disques pour enfants des plus sympathiques.

Le premier met donc en scène Yann Dour, accordéoniste bien connu, ses deux musiciens, Manuel Rabiller (guitare) et Stéphane Le Guerinel (percussions, trompette), et onze petits diablotins et surtout diablotines aux voix haut perchées et à la bonne humeur communicative. Comptines et chansonnettes, en français ou en breton, Yann Dour et ses Diaoulezed s'en donnent à choeur joie pour donner du cœur aux oies, menacées de réveillon. Aux oies et aux autres.

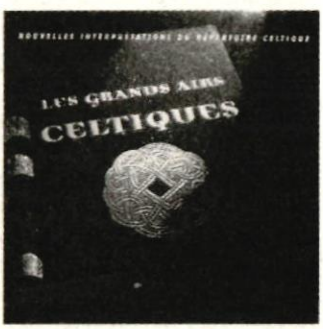


Yann Fañch KEMENER : «Dibedibedañchaou» (Dastum, DAS 1 37)

Sous-titré *«Kanaouennoù ha rimadelloù evit ar vugale»*, ce CD est en fait une réédition d'une cassette parue il y a une bonne douzaine d'années, sous l'égide, déjà, de Dastum et de l'UGB réunis[2]. Et ce n'est certainement pas un hasard si l'Union des enseignants de breton apporte son soutien à l'initiative : les instits y trouveront une aide précieuse pour initier nos chères têtes blondes aux subtilités du breton... le vocabulaire, la poésie, la musique de la langue. Une musique portée par la voix unique de Yann Fañch Kemener. Un beau cadeau, vraiment.

LES GRANDS AIRS CELTIQUES (Keltia Musique, KMCD 104)

Attention, malgré les apparences, ceci n'est pas une compilation ! Chaque morceau a été spécialement enregistré pour ce projet, parti



d'une idée – un concept, dit-on de nos jours – simple a priori : rassembler sur un même disque quelques uns des airs les plus fameux de notre héritage celtique. Chaque titre a été réinterprété pour l'occasion par des chanteurs et musiciens de renom.

«Mna na heireann», *«Eleanor Plunkett»*, ou *«Scotland the Brave»* sans oublier les plus connus, *«Amazing Grace»* ou *«Auld Lang Syne»* revisités par donald Lunny, Yann Fañch Kemener, Jamie Mac Menemy et beaucoup d'autres encore, voilà qui ne manque pas d'intérêt. Une vraie bonne idée pour de vrais grands moments et quelques vraies surprises : celle de voir *«Quinze Marins»*, de Michel Tonnerre, consacré *«grand air celtique»* ou celle d'entendre **«Eliz Iza»** réinventée par David Hopkins.

COULEURS BRETAGNE (France 3 Music, Distribution Sony Music, FTD F0001-2)



Attention, c'est bien d'une compilation qu'il s'agit ici... Un pot pourri pourrait-on dire, mais pas si pourri que ça. Le mélange des genres est assez osé et l'on voit cohabiter d'une manière beaucoup plus sereine qu'au sommet de l'Etat, des groupes ou des chanteurs aussi variés que Dolly, Denez Prigent, Arkan, Squiban, Rasta Bigoud, Cabestan ou Merzhin... avec en prime, un inédit d'Anjel l.K. Pas si mal pour faire des découvertes et pour une fois que le service public fait son boulot, ce n'est pas nous qui cracherons dans la soupe.

Roland BECKER : «Er Roue Stevan» (L'Autre Distribution, Carpe Diem 2627)



«Les foules cèdent à (son) appel irrésistible. On a vu des jeunes femmes, modèles de réserve, se déchaîner sur les aires neuves (...)». Qui donc provoque *«de tels excès»* , ces *«délires collectifs»* ? Le responsable est désormais identifié, sans que l'on sache avec précision ce qui, de *«l'attaque nerveuse de la bombarde sur la mouture sonore du binioù»* ou *«des rythmes répétitifs du taboulin»* est véritablement à l'origine de ces débordements pour le moins choquants...

L'Orchestre National Breton, ainsi désigné à la vindicte des bien-pensants, et dont l'existence est attestée dès le XV[e] siècle, est un peu l'enfant chéri de Roland Becker. C'est lui qui l'a remis à l'honneur il y a plusieurs années déjà, une sorte de résurrection consacrée par la sortie de son précédent album, *«Jour de Fête & Fête de Nuit»* [3]. Et c'est encore Roland Becker qui révèle aujourd'hui que la vie musicale bretonne ne s'est jamais résumée à ce trio fameux. *«La régle*, précise-t-il, *était la géométrie variable»*. Il nous en apporte l'éclatante démonstration avec ce nouveau disque, *«Er Roue Stevan»* qui voit l'Orchestre National Breton rejoint par une foule de chanteurs et de musiciens, des Sœurs Goadec à Erik Marchand, de Patrick Bouffard à Michel Aumont...

Le résultat est suffisamment déroutant et cela n'étonnera personne. Mieux que quiconque, Roland Becker sait créer un monde bien à lui, un univers original, à l'image de ce *«En hent milen»*, le morceau qui ouvre l'album, et des suivants. Chants, bruitages, textes dits en breton ou en... hongrois, à la façon des prophéties anciennes, font de ce Roi Stéphan un disque envoûtant. Etrange et beau.

Gwenael KERLEO : «Chemin de brume» (Coop Breizh, DB 13)



«Ce que raconte ma musique, je ne le sais pas vraiment. Je laisse librement mes doigts voguer sur les cordes de ma harpe et si ce qui en sort me touche, je l'enregistre pour ne pas l'oublier». C'est Gwenael Kerleo qui parle ainsi, avec des mots tout simples, de sa musique et de la façon dont elle s'en empare avant de nous la restituer. Serez-vous touchés à votre tour ? Je le crois, tant cette musique semble inspirée. Toute de quiétude et de retenue, d'émotion à fleur de peau.

Ecoutez *«Dans tes rêves»* où excelle la harpe de Gwenael portée par le sax de François Martres, écoutez *«Tu me diras»* ou *«Je t'attends»*, pour découvrir un monde intérieur d'une grande sensibilité. L'ensemble nous donne l'envie irrésistible de mettre nos pas dans ceux de la harpiste, de suivre à ses côtés ce chemin de brume et de rêves. Un second disque réussi.

CABESTAN : «La mer est trop vieille pour qu'on se moque d'elle» (Keltia Musique, KMCD 110)



Changement brutal de décor avec le dernier Cabestan, au titre totalement dénué d'ambiguïté. Le parti pris ici est celui de la mer et des hommes qui en vivent, qui en crèvent. Colère noire contre le *«Noir total»* déversé par l'Erika et colère blanche contre les marchands d'ébène, coup de gueule contre tous ceux, trop nombreux, qui galvaudent et folklorisent la chanson de marin et coup de chapeau à *«la plus belle rade de Brest du Monde»* transformée, tous les quatre ans, en forêt de mats.

Les Cabestan nous livrent ce qu'ils ont sur le cœur, sans détour ni chichi, avec une énergie qui n'est pas loin de celle du désespoir. Ils savent aussi reprendre en choeur des classiques, telle cette version de *«Brave Marin»* et trouver les mots pour chanter leur pays, cette *«Ile attachée à la terre / Une terre de marins / Terre de sel et d'embruns»*. Plutôt réconfortant, finalement...

Pierre MORVAN

(1) : PB n° 420, décembre 98

(2) : PB n° 294, mai 88

(3) : PB n° 386, février 96

Fanch Morvannou

LE BRETON,
la jeunesse d'une vieille langue

quelques repères dans une histoire longue et mouvementée

Préface de R. Lafont



Presses Populaires de Bretagne

Le breton est-il vraiment une langue?

De quand datent les premiers textes en breton ?

De quels sujets traite la littérature écrite en langue bretonne ?

Pourquoi la République a-t-elle voulu faire disparaître la langue bretonne ?

Le lecteur trouvera ici des réponses claires et précises à chacune des questions, et à bien d'autres...

OFFRE NOËL 2000

1 EXEMPLAIRE
(dernière édition)
~~59F + port~~
50 F port compris

2 EXEMPLAIRES
(dernière édition)
~~118F + port~~
90 F port compris

3 EXEMPLAIRES
(dernière édition)
~~177F + port~~
120 F port compris

OFFREZ CE LIVRE A VOS AMIS !

Expédié à l'acheteur ou à une personne de son choix.

Règlement par chèque à expédier à :

P.P.B. - 9 rue Pinot-Duclos
22000 SAINT-BRIEUC (avant le 15/01/2001/

COREFF

Tout est bon dans le houblon



Bière spéciale de Noël

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération